
CHRONIQUE DE YOUV DERRIÈRE LES BARREAUX

(DEUXIÈME SÉRIE)

IV

(DU 24 NOVEMBRE 2011 AU 25 FÉVRIER 2012)

Éditions Antisociales

La deuxième série des *Chroniques de Youv derrière les barreaux* est publiée clandestinement par son auteur sur le réseau social Facebook depuis la nuit du 24 au 25 novembre 2011, en réplique immédiate à la censure arbitraire de la première série (cf. Notice *in* volume I). N'est ici reproduit que ce qui constitue *stricto sensu* l'œuvre littéraire de l'auteur, à savoir la *Chronique* découpée en parties, mais rien de tout ce qui découle manifestement de la spécificité de Facebook en tant que « réseau social » interactif : réponses aux commentaires, commentaires de textes d'autrui, incitations à « cliquer sur j'aime », etc. N'a pas été non plus reproduite la signature « Youv » concluant chaque chronique, pour éviter la lourdeur de la redondance à chaque page de la présente brochure. Ainsi toute nouvelle tentative de censure ne sera pas plus justifiable au nom du Bon Goût qu'au nom de la Loi qui protège la Propriété.

Paris, Éditions Antisociales, 2012

© L'auteur

CHRONIQUE DE YOUV DERRIÈRE LES BARREAUX

[10 novembre 2011^(a)]

(Programmes TV – H. Roselmack et la « violence de la prison » – Le journaliste de TFI s'est immergé dans un centre de détention – Mardi 8 novembre 2011 à 23 h 20 sur TFI.)

Une fois de plus TFI avait frappé fort dans les reportages poubelle, à l'approche de chaque élection cette chaîne se transforme en commissariat ils vendent de la peur pour conforter et légitimer leurs lois répressives et les votes extrêmement bien. Ils nous inondent de reportages faussés formatés qui [sont] loin de refléter la réalité du terrain, hier dans ce fameux reportage sur la prison ils ont axé leurs caméras sur les violeurs, les pédophiles et les toxicomanes ceux qui constituent 10 % d'une prison !! La place de ces gens-là devrait être en psychiatrie ou à l'hôpital, le pire c'est qu'à ces gens-là on a déroulé le tapis rouge en prison boulot stages études ils sont toujours prioritaires contrairement à des mecs comme moi, ils étaient chouchoutés car ils étaient dociles et inoffensifs ils courbent la tête et se laissent droguer c'est le seul moyen qu'ils ont trouvé pour contenir ces malades, nous on était trop conscients pour l'administration on se soumettait pas à leurs règlements intérieurs qui nous empêchent d'être des êtres humains donc on posait problème.

Quand ce genre d'individus sort obligé qu'ils récidivent vu qu'ils ne sont pas dans une structure adaptée à leur pathologie et ils sont chouchoutés toute leur peine. « Dans ce cas-là le système n'est pas complice de la récidive ? »

À chaque viol à chaque meurtre commis par un détraqué sorti de taule ils durcissent les règles et nous pondent des lois qui ciblent les mecs comme moi. Ils nous font payer à nous les carences de leur système, pourquoi durcir les lois pour les braqueurs les dealers alors que c'est un violeur qui a commis le crime ils mélangent tout le monde et font des lois à prix de gros, tant qu'ils comprendront pas que les pédophiles et les violeurs doivent avoir leur place en psychiatrie ils récidiveront indéfiniment si j'ai mal à la tête et tu me donnes de la pommade ça va me servir à rien [j'aurai] beau en mettre toute ma vie ça ne guérira pas le mal de crâne à croire que tout ça les arrange ils ont de quoi alimenter encore pendant des années leurs J.T. et leurs reportages de mythos pour engrener les plus fragiles, les plus influençables, les ignorants de la réalité carcérale. D'ailleurs le ministère de la justice ne veut toujours pas que les journalistes filment la

(a) Cette partie appartient en fait à la première série censurée de la *Chronique de Youv derrière les barreaux*, mais a échappé à l'attention de ses compilateurs. L'ayant retrouvée trop tard pour la publier à la fin de notre volume III, nous la plaçons ici. (*Note des Éditions Antisociales.*)

prison de leur choix ! NON !! Il préfère envoyer TFI (BOUYGUES *) dans « les prisons vitrines de l'administration pénitentiaire ». Pourquoi TFI ne va pas filmer à l'intérieur de la M.A. de VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE ? Ou la prison de FRESNES, FLEURY-MÉROGIS... Car là la réalité est tout autre !!!

Je suis sûr que si le reportage d'hier était titré « HÔPITAL PSYCHIATRIQUE » on n'y aurait vu que du feu, mais de la part de TFI je m'attendais pas à mieux.

NIQUE CE SYSTÈME ULTRACAPITALISTE OÙ L'ÊTRE HUMAIN N'EST RIEN SANS L'OSEILLE !! HONTE AU MINISTÈRE DE LA JUSTICE ET AU GOUVERNEMENT DE NE PAS AUTORISER LES CITOYENS FRANÇAIS DE VOIR LA RÉALITÉ CARCÉRALE !!!! CAR CE SONT NOS IMPÔTS QUI PAYENT CES PRISONS, ON VEUT DES COMPTES ET VOIR À QUOI SERT NOTRE ARGENT ** !!!!

* BOUYGUES : Actionnaire du groupe ENDEMOL (TFI...), fabricant de prisons (EIFFAGE...). (*Note de l'auteur.*)

** (Le fruit de notre travail.) (*Note de l'auteur.*)

CHRONIQUE DE YOUV DERRIÈRE LES BARREAUX 2

[24 novembre 2011]

CE QUI DEVAIT ARRIVER ARRIVA JE ME SUIS FAIT BALANCER PAR UNE GARCE À LA LANGUE TROP PENDUE ILS M'ONT SUPPRIMÉ MON FB MA PAGE MAIS J'EN AI CRÉÉ UNE AUTRE ON LÂCHE RIEN LA FAMILLE CEUX QUI M'AIMENT ME SUIVENT -)

[25 novembre 2011]

Partie 74 *bis*

QUI VEUT LA TÊTE DE YOUV ?

Nique la censure et les censeurs à qui la vérité dérange il y a à peine deux jours sur ma page on était près de 3 000, et ils m'ont supprimé ma page stoppé dans mon élan, c'est que dalle ça, ce n'est que reculer pour mieux sauter à 2 700 j'aime ils tremblaient déjà de tous les côtés wallah des barres, ce qu'ils savent pas c'est que j'ai la dalle et que je vise le Stade de France dehors ils ont trop cru que j'faisais ma chronique pour rigoler etc. j'suis trop déterminé à rien lâcher c'est que le début la famille la route est encore longue encore trop d'obstacles vont essayer de m'empêcher d'avancer, à croire que sur Facebook faut être un mytho ou faire des chroniques d'amour à l'eau de rose pour qu'ils te laissent t'exprimer, je suis sûr que après cette partie ils bloqueront ma page pour m'éviter de parler, mais le mec qui va m'empêcher de dire ce que j'ai à dire il est pas né même enfermé entre quatre murs je dirai tout haut ce que [je] pense, je refuse de me soumettre littéralement à leur politique de poucave qui consiste à balancer celui qui sort du rang, ça leur suffit pas que je sois enfermé depuis huit ans ils veulent me faire taire m'enterrer vivant dans ma prison mais c'est mort pour eux j'suis endurant je suis prêt à créer dix pages Facebook par jour écrire des textes et des textes dénonçant mon quotidien j'incite personne à la révolte ou quoi que ce soit je décris juste mon parcours, le parcours d'un p'tit mec de banlieue qui a commencé braqueur pur et dur et à force de séjourner au mitard s'est trouvé une passion qui est l'écriture et qui décide de le faire partager de sa cellule de neuf mètres carrés au plus grand nombre sur le Net, je sais très bien que d'ici quelque jour ils viendront me lever ici dans ma cellule à cause d'une balance un traître ou un jaloux.

COMMENT TU PEUX ÊTRE JALOUX D'UN MEC QUI EST ENFERMÉ DEPUIS HUIT ANS ?

Fallait vraiment être la pire des garces pour envier un mec qui n'a rien sauf son inspiration, ils ont enfermé mon corps mais ma tête est à Miami à cette heure-ci LOL

je n'ai aucun souci avec ma conscience car malgré mes braquages j'ai la bénédiction de mes parents je n'ai jamais manqué de respect à ma mère contrairement à d'autres, pour moi c'était primordial. Quand t'as tes proches qui te soutiennent la prison tu l'affrontes le cœur léger.

FAUDRAIT ME FUMER POUR QUE J'ARRÊTE D'ÉCRIRE.

Les épreuves nous renforcent tous, quelle que soit la dureté de celles-ci je ne suis pas un exemple mais si j'peux inspirer à certains l'envie de se surpasser quand les temps sont durs ce serait ma plus grande fierté, ne pas donner de l'importance aux jaloux car quoi que tu fasses il y en aura toujours.

LAISSE PARLER LES GENS À TE VOIR TOUJOURS DEVANT EUX ILS S'Y HABITUERONT.

Je n'ai aucune rancune face aux traîtres et aux balances tout simplement parce que je ne les vois pas je leur accorde aucune importance alors qu'ils continuent à parler de moi ça me fera de la pub, mais le jour où ils s'en prennent à un de mes proches je plains ses proches car ils n'auront que leurs yeux pour voir l'étendue des dégâts je suis le mec le plus gentil de la planète si on me respecte autant que je respecte mais ma colère est sans limite quand tu touches aux miens.

Et quant aux maîtres de la censure faites ce que vous avez à faire je suis pas prêt de lâcher et j'ai pas dit mon dernier mot.

MERCI À CEUX QUI [ME] SOUTIENNENT MALGRÉ CES COUPS DURS MERCI À VOUS TOUS DE ME SUIVRE « JE VOUS DONNE MA PAROLE QU'UN JOUR VOUS ME LIREZ DANS DES SALLES COMBLES LOIN DES JALOUX ET DES TRAÎTRES ».

FUCK LA CENSURE MA PAGE RISQUE D'ÊTRE SUPPRIMÉE APRÈS CETTE PARTIE MAIS D'UN MOYEN OU UN AUTRE JE REVIENDRAI FAIRE DU BRUIT SUR FACEBOOK SOYEZ AU RENDEZ-VOUS LA FAMILLE VOUS ÊTES MA FORCE.

[28 novembre 2011]

Partie 75 *bis*

28 novembre 2011, une journée de plus à l'ombre pour moi se lève, mes yeux s'ouvrent sur mon quotidien enchaîné délimité par des murs que je rêve de faire exploser à chacun de mes soupirs, je les connais par cœur, il m'ont vu dans tous mes états, ils ont été témoins de nombreuses descentes de matons de fouilles de parties de Play de vanes entre poteaux, si seulement ils pouvaient parler ils vous décriraient mon univers de cinglé, jeté comme un mort-vivant enterré vivant, six pieds sous terre croyant que j'étais mort beaucoup m'ont tourné le dos, mais grâce à Dieu je respirais encore, un souffle de vie d'espoir s'évade de ce corps qui semblait inerte, pourtant l'État le système m'avait déclaré cliniquement mort il m'avait rayé du commun des mortels pendant des années, je donnerais tout pour m'évader de ce cercueil, mais les croque-mort l'avaient scellé avec des clous en acier.

Vous pouvez pas imaginer ce qui se passe dans la tête d'un mort-vivant, pourtant j'ai allumé les warning les feux de détresse pour montrer au monde que j'étais là bel et bien vivant, mais dans ce cimetière tu sais quand tu y rentres mais pas quand tu en sors « MAIS QU'ILS LE VEUILLER OU NON LA PLACE D'UN HOMME EST PAS EN CAGE » même si j'ai appris à survivre parmi les morts, combien de tombes j'ai vu rester des années sans aucune visite aucune fleur déposée par même un passant, rares sont

les tombes qui étaient fleuries régulièrement, mon angoisse la plus profonde c'était de finir mort parmi les morts.

Si ils savaient ce que j'avais dans les tripes je suis sûr qu'ils m'exécuteraient direct d'une balle dans la tête, le petit Oumar du fond de la classe faisait semblant de ne pas suivre en cours mais j'ai tout entendu même ce que je ne devais pas entendre, donc je me suis levé et [j'ai] rendu mon tablier d'écolier, j'ai retroussé mes manches et cédé à l'appel du fusil à pompe lui seul me comprenait, tellement que les profs avaient remarqué mon désintéressement à leurs cours d'histoire ils convoquaient mes parents chaque trimestre pour les informer « comment ils ont osé appeler mes parents pour leur dire que je n'étais pas concentré à leurs cours d'histoire alors que l'histoire de mes propres parents ne figurait dans aucun de leurs cahiers ».

« JE N'AI RIEN CONTRE CHARLEMAGNE NAPOLÉON, MAIS JUSTE EN ME REGARDANT AU PREMIER COUP D'ŒIL VOUS VERREZ QUE J'AI RIEN À VOIR AVEC EUX NOUS SOMMES ISSUS DE DEUX HISTOIRES DIFFÉRENTES ».

Certains pensent que j'ai creusé ma tombe avec un fusil à pompe car ma révolte pour certains reste une énigme, ils auraient préféré que je tienne les murs toute ma vie à tirer sur un splif de seum sur du 2pac.

IMPOSSIBLE J'AURAI PRÉFÉRÉ MOURIR À LA GUERRE QUE À ATTENDRE LA MORT DANS MON HALL EN MANGEANT UN GREC-FRITES CHAQUE DÉFAITE JE ME DEVAIS D'EN FAIRE UNE VICTOIRE.

Trop tard je ne pouvais plus reculer le compte à rebours est déclenché, je suis parti de nulle part donc je n'avais rien à perdre, je mangeais des sandwichs pain poudre de Nesquik en imaginant que c'était du Nutella LOL le désespoir a poussé certains au crime le manque d'oseille rend fou quand à deux pas de chez toi ça roule en Ferrari, heureusement que j'ai une conscience et une bonne éducation sinon j'aurais fini kamikaze sur un marché de Noël.

J'ai appris que les vrais hommes se font rares que les filles bien se cachaient dans l'ombre de leur mère que la beauté est dans les yeux de celui qui regarde.

« JE SUIS NÉ SUR LE SABLE CHAUD DU SAHARA ENTRE LES SCORPIONS ET LES SERPENTS À L'HEURE DE L'APPEL À LA PRIÈRE DU VENDREDI JE N'OUBLIE PAS D'OUÛ JE VIENS ET QUI JE SUIS, JE NE SAIS PAS COMBIEN DE TEMPS IL ME RESTE À VIVRE, MAIS J'VAIS FAIRE EN SORTE D'EN FAIRE QUELQUE CHOSE, JE NE DÉBORDERAI PLUS DU COLORIAGE, LE DESSIN RESTE LE MÊME MAIS PLUS APPLIQUÉ. »

Fini les 6 heures du mat en sueur de peur que la BRB explose ma porte, mais j'opterai pour le 6 heures du mat réveillé par les pleurs de mon fils c'est ça être un bonhomme.

Un nouveau jour se lève sur ma vie assagie par les larmes de ceux qui m'aiment épuisés par mes années de taule.

UN JOUR JE SORTIRAI DE MA TOMBE OUBLIERAI MES ANNÉES PASSÉES DANS CE CIMETIÈRE POUR ENFIN FLEURIR LE JARDIN DE CEUX QUI M'AIMENT.

[1^{er} décembre 2011]

Partie surprise bonus inclassable

Ma vie en ruines je me suis fait exploser dans une salle des coffres, regard noir cagoule sur le visage, une profonde inspiration puis je fonce je fais irruption dans la caverne d'Ali Baba une dizaine de coffres à vider, ce que je savais pas c'est que je venais de commettre le plus gros affront que l'on pouvait faire à ce système, je le comprendrai plus tard dans la fosse aux lions... en cour d'assises, j'avais osé toucher à leur oseille blasphème ils auraient été plus cléments si j'aurais violé ou commis des attouchements sur leur enfant, p'tit renoi dans le box des accusés à force qu'ils me disent que j'suis un monstre j'aurais pu finir par le croire à force si dans les yeux de ma mère au parloir y avait [pas] toute cette tendresse j'ai séché ses larmes avec les manches de mes pulls, l'addition était salée ils m'ont mis une peine éliminatoire un tsunami dans la vie d'un jeune de 20 ans ils m'ont fait porter un costume beaucoup trop grand pour le petit Oumar de Mantes-la-Jolie, le rêve a pris fin sous la semelle de dix keufs de la BRB qui m'ont foudroyé à coups de talons, j'rêve plus d'apothéose le lionceau a grandi derrière les barreaux entre chats et corbeaux j'compte plus mes nuits blanches les dents serrées car loin très loin était le million d'euros que la rue m'avait promis, elle m'a mis une grosse carotte pourtant j'étais le premier d'la classe le plus assidu à ses cours, c'est pour ça qu'ils m'ont condamné à une peine d'homme préhistorique LOL.

MES RÊVES JE LES AI LAISSÉS À LA FOUILLE DE LA PRISON JE LES RÉCUPÉRERAI LE JOUR DE MA SORTIE INCHALLAH.

On finit par s'habituer à la tragédie quand elle se répète pendant des années, j'ai fait un tour des profils sur le Net des mecs avec qui j'ai grandi y en a qui se sont mariés d'autres morts tués par le shit et l'alcool mais ils ne le savent pas encore la faucheuse de Babylone ne prévient pas elle vient elle te balaye même pas elle te laisse tirer une dernière latte de joint de iha « que Allah les facilite » j'ai pleuré des larmes de sang qui ont coulé à l'intérieur j'me suis construit assis sur une grenade dégoupillée poussé par la détermination de vouloir sortir des sous-sols du ghetto, j'ai trop bougé donc la grenade a explosé m'a amputé de dix ans d'une vie inrattrapable, pas grave j'leur laisse cadeau car le plus important c'est pas la chute mais l'atterrissage, ma vie est un éternel recommencement j'arriverai sur la ligne d'arrivée même avec un point de côté j'lâche pas.

QUAND J'ME REGARDE JE M'INQUIÈTE ET QUAND J'ME COMPARE J'ME RASSURE.

Qui va bouger pour toi si toi-même tu fais rien pour te sortir de ta salade ? On est morts dans le film avant le début du tournage, on devait être que des simples figurants on a opté pour le premier rôle, ils n'étaient pas d'accord ils nous ont crevés les pneus on a fini sur la bande d'arrêt d'urgence à force de rouler sur les jantes LOL vaut mieux en rire qu'en pleurer j'en ris, alors mais cela n'estompe pas la douleur elle le cache seulement.

L'ENCRE DE MA PLUME VIENT DES BAS-FONDS DE LA BANLIEUE PARISIENNE PUISE SON INSPIRATION DES PORTES QUI CLAQUENT OÙ TOUS LES JOURS SE RESSEMBLENT OÙ LA FOLIE EST À CHAQUE COIN DE PROMENADE.

Il fallait une pelleuse pour déterrer mes angoisses ma cité pour bouc émissaire, j'ai dansé sur des braises pour des euros j'ai joué à la roulette russe le barillet plein un suicide pour certains un acte de bravoure pour d'autres, mais bon chacun son histoire on fra l'addition plus tard j'm'en suis sorti in extremis j'aurais pu me radicaliser finir en marge totale du système c'était une impasse un choix pour moi coriace, mais l'amour des miens m'a aidé à claquer la porte de l'illicite.

MA PLUME C'EST TOUT C'QUE J'AI SI J'LA PERDS J'PERDS TOUT C'QUE J'AI.

[6 décembre 2011]

Partie inclassable puisque pas prévue :)

Je fête mon trois millième jour de prison la musique à fond plongé dans mes pensées les plus profondes, je prends ma plume pour vous coucher mes émotions, que je ne souhaite à personne pendant que je noircissais ma feuille une larme de sang s'est échappée de mes yeux pour se loger en plein milieu de ma feuille, pourtant je n'étais pas triste je ne savais pas d'où me venait cette larme, au fait c'était le contraste entre mon mental et mon physique, mentalement j'étais un mur qui laissait rien paraître, mais des fois mon corps et mon esprit n'étaient pas synchro, il leur arrivait de rentrer en conflit mais c'est toujours mon mental qui prenait le dessus.

J'étais sous le paillason de la misère je ne devais pas en sortir mais le vent de l'ambition m'a emporté loin du paillason j'ai roulé jusqu'au seuil de la porte de ceux qui étaient mieux logés que moi, à ma vue ils se sont précipités pour me raccompagner à la case départ, j'ai compris que juste le fait de me voir tenter d'échapper à la misère leur faisait du mal, pourtant je voulais prendre le pain de la bouche à personne juste améliorer mon quotidien fuir le paillason de la misère par tous les moyens donc il me fallait trouver un moyen pour m'enfuir, j'ai joué à quitte ou double la prison ou le paillason sans hésitation j'ai tenté cagoule sur le visage d'aller chercher mon indépendance dans les milliers d'euros, ma gourmandise a causé ma perte ma chute, casque intégral à la masse ça tape un change sur les Champs-Élysées à deux sur un T-Max accompagné de mon poteau du 93 le seum dans nos sacs à dos l'inconscience ou la conscience de notre situation sociale nous a poussés à faire des trucs malades de fous malades sortis de l'asile. J'compte plus les fois où en marchant sur le macadam je voyais passer le camion de la Brink's avec des yeux d'enfant illuminés par une tirelire sur roues mais j'avais du mal à trouver des soldats qui étaient prêts à me suivre on me prenait pour un fou un illuminé pour les gens j'étais un suicidaire.

LE SUICIDE C'EST L'ESPOIR DE CEUX QUI N'EN ONT PAS.

Pour rien au monde j'aurais pu rester les bras croisés en bas des tours à attendre ma prochaine garde-à-vue pour rébellion j'étais seul sur mon radeau une vague m'a ramené à la rive avec dix ans de retard mais au moins j'avais le mérite d'avoir tenté d'échapper, ce qui m'a [le] plus étonné dans mon parcours dans mon expérience c'est que la plupart des gens que j'avais laissés au départ n'ont pas évolué pire y en a qui avaient régressé je ne comprenais pas comment on pouvait se noyer en silence.

Ma vie m'a pas épargné faut dire que je ne ne lui ai pas rendu la tâche facile, jeune hyperactif toujours dans les mauvais coups j'assume ma vie de A à Z je ne me plains pas je suis pas un exemple mais le résultat d'une rage canalisée dans la violence des vols à main armée et j'en paye le prix aujourd'hui donc si y a des p'tits Oumar qui me lisent résistez à l'appel du fusil à pompe si pour toi la liberté a un prix.

ON NE VIT QU'UNE FOIS ALORS TÂCHE D'EN FAIRE QUELQUE CHOSE.

[Début décembre 2011^(a)]

Partie 76 pour vous mon équipe

Décembre 2007 à la prison de Liancourt :

Surveillant : Oumar debout lève-toi tu pars en transfert.

Moi : Quel transfert ? Je vais où ?

Surveillant : Ça je peux pas te dire raison de sécurité.

Moi : Arrête avec ta sécurité bref OK je m'habille là.

Surveillant : Je te laisse cinq minutes je t'ai amené quatre cartons mets-y tes affaires.

La porte claque j'avais deux téléphones dans ma cellule et il était 7 heures du mat tout le monde dormait à cette heure-ci, un yoyo était trop cramé en plus le maton était derrière la porte mais il fallait faire vite trouver une solution je prends un tel que j'enroule dans du sac poubelle et rajoute une couche de scotch double face et le cale entre mes cuisses je prends le risque de voyager avec je voulais dépendre de personne dans la nouvelle prison, le deuxième téléphone j'ai réussi à le donner à la balance d'auxi pour qu'il le donne à mon pote je n'avais pas le choix c'était le seul qui était réveillé à cette heure-ci, j'ai appris plus tard que l'auxi l'avait bien transmis à mon pote, je descends au niveau du greffe pour une première fouille intégrale je me mets nu devant ce chien mais ça va il avait rien vu, le scotch double face avait fait son taf.

Une fois assis dans le fourgon en voyant les panneaux je savais que l'on partait pour Fresnes au C.N.O. « centre national d'observation » il y passait la plupart des grosses peines pour donner leur accord si le détenu avait demandé une prison particulière. Une fois arrivé à Fresnes deuxième fouille intégrale c'est trop chaud à Fresnes les fouilles à corps c'est du pelotage LOL mais là aussi le double face avait fait son boulot mais c'était pas fini car à Fresnes pour accéder aux cellules tu devais passer sous des portiques de sécurité pires que l'aéroport, à mon passage sous le portique j'ai sonné mais heureusement que j'avais un jeans avec une plaque en fer au niveau de la poche ça m'a sauvé, je réussis donc à monter en cellule mais j'étais condamné à laisser le téléphone dans la cellule je décide de démonter mon poste radio pour y cacher le tel mais j'ai enlevé les scellés qu'ils te mettent sur les côtés pour détecter si tu l'ouvres ou pas. Je n'avais pas le choix je savais qu'à la première fouille je devrais m'expliquer pour le bigo. Trois premières semaines tout se passe crème que des avis favorables pour mon transfert dans le Sud. Un jour en remontant de promenade je vois que mon poste avait disparu de la cellule j'étais en sueur ils l'avaient forcément pris pour le passer à leurs rayons X pour savoir ce qui se cachait dedans. 18 heures, pendant la distribution du repas je vois dans le chariot de l'auxi mon poste. Lorsque le maton me l'a rendu je m'attendais à un « je vous mets un rapport pour le téléphone qu'il y avait à l'intérieur » rien de tout ça ils avaient juste remis les scellés que j'avais enlevés pour planquer le bigo du coup le temps que j'ai passé à Fresnes je n'ai plus ouvert mon poste mais ça m'a servi à voyager avec le bigo dans le poste ils l'ont laissé passer sans le fouiller vu qu'il y avait les scellés mais j'avoue que j'avais eu très chaud !!!!!

Je suis devenu un pro des planques des téléphones mais pour le devenir j'ai mangé des jours et des mois de mitard mais pour moi le jeu en valait la chandelle.

J'AI CHANGÉ MAIS JAMAIS J'ACCEPTERAI DE ME SOUMETTRE À CE SYSTÈME MALHONNÊTE !!!!!!!!!!!

(a) La date exacte de publication de cette chronique est perdue. (Note des Éditions Antisociales.)

[12 décembre 2011]

Partie 76 bis

1997 9 heures du mat lycée Jean-Rostand à Mantes-la-Jolie (BEP CHAUDRONNERIE MÉTALLERIE), j'avais atterri là pas par choix mais par accident de parcours LOL je n'avais rien contre les chaudronniers mais c'était loin d'être une de mes vocations, mais exclu du collège un an plus tôt je devais m'estimer heureux d'être scolarisé, mais comment t'investir dans un domaine que t'as pas choisi ? Moi j'étais content parce que j'étais au lycée quand on me demandait ma classe je disais que j'étais en électrotechnique LOL mais c'était trop grillé puisqu'on était les seuls du lycée à mettre un bleu de travail c'était ficha (l'affiche) de marcher dans la cour du lycée en bleu de travail MDR mais je voyais que mes parents étaient contents de me voir prendre le chemin du lycée avec tous les intellos du quartier ils ne savaient pas que l'on était formés à l'usine on était vingt-cinq élèves vingt-quatre mecs et une fille c'est au bout de deux mois que j'avais su qu'il y avait une fille dans notre classe c'était indétectable un méchant garçon manqué androgyne « on rit mais on se moque pas » MDR.

J'étais là sur les bancs du lycée à faire de la figuration je faisais que dormir en cours walkman sur les oreilles j'écoutais l'album *Guet-Apens* de Expression Direkt en boucle.

Un jour alors que je rentrais en salle de classe j'ai fait tomber devant le prof principal un extincteur lacrymogène à poivre, le prof était tellement choqué qu'il m'a rien dit, un mois avant la fin du premier trimestre le proviseur en personne vient me chercher en classe et il me ramène dans son bureau où nous attendaient deux agents de la police, il me mettaient les gourmettes et m'amènent en garde-à-vue, ils m'accusaient d'avoir braqué un cinéma du centre-ville « le Domino » la police était passée chez moi c'est mes parents qui leur avaient dit que j'étais en cours donc ils sont venus me cueillir comme une fleur LOL le problème dans cette histoire c'est que je n'avais rien à voir avec cette histoire j'ai jamais braqué de cinéma de ma vie, mais la dame du guichet du cinéma me reconnaissait formellement sur les photos que la police lui soumettait un truc de fou mais dans mon malheur j'ai eu de la chance puisque à la date du braquage j'étais à Bois-d'Arcy en prison donc ça ne pouvait pas être moi, jamais j'aurais pu imaginer que la prison me servirait un jour d'alibi MDR j'en rigole mais si à l'époque du braquage j'aurais été en liberté bah j'aurais mangé deux ans de taule gratuit j'avais quand même tapé quarante-huit heures de garde-à-vue à me casser le dos et à répondre à des heures d'interrogatoire musclé pour que j'avoue un truc dont je savais rien même quand c'est moi j'avoue pas alors imaginez quand j'y suis pour rien. La justice des fois avait du mal à reconnaître ses torts, je suis sorti de garde-à-vue pas une excuse de qui que ce soit limite je devais m'estimer heureux qu'ils m'ont lâché. Depuis ce jour j'ai raccroché plus de lycée j'étais ficha tout le monde savait que j'avais fait d'la prison etc. ça m'a soulé donc j'ai tout fait pour qu'ils me tej et j'ai frappé la porte de l'école de la rue.

Plusieurs fois j'essaie de me remettre dans la peau de cet adolescent que j'étais autrefois pour essayer de trouver la faille et à quel moment j'ai endossé cette rage de vivre de vaincre et d'avancer même si le chemin était truffé d'embûches. Comment ne pas sombrer dans la délinquance quand tout t'accuse j'étais présumé coupable.

On était venu me chercher au lycée pour me mettre en GAV « VOILÀ OÙ ÉTAIT MA PLACE » le symbole était énorme des cours en GAV à force d'être montrés du

doigt on aurait pu sombrer et nous-mêmes finir par croire qu'on était bons qu'à être délinquants beaucoup se sont laissés prendre au piège moi le premier mais nos épreuves nous endurent l'essentiel c'est d'ouvrir les yeux avant que ça explose.

Le 12 décembre 2011 à 20 h 45 je pose ce texte rempli de nostalgie d'émotion de tragédie de gâchis je ne regrette rien mais si c'était à refaire 100 % je ferais autrement.

« LA VIE VAUT LA PEINE D'ÊTRE VÉCUE J'EN SUIS CONVAINCU ».

[13 décembre 2011]

**Partie écrite en collaboration avec mon frère de cœur
ex-membre du groupe Express D « STK » bonne lecture la famille.**

LE LIVRE ET LES MENOTTES !
ENTRE LES GRANDES ÉCOLES OU L'ESCORTE

Le système je le mets à genoux, en guerre avec l'État
Une cagoule et un calibre rebelle de la France d'en bas
Tu veux que je sois le produit d'une société, le dos courbé
Moi je viens d'la rue, l'asphalte m'a appris à jamais me rabaisser
Le respect ça se gagne quitte à déplacer des montagnes
Dans le quartier j'ai commencé par voler une bécanne
J'ai gravi à ma manière les échelons d'un système en panne
J'avais du talent, du génie mais pas la couleur, pour être pédégé à la Caisse
d'épargne
Au milieu de la cacophonie ambiante
Dans mon quartier les soirées sont souvent déprimantes
Entre brouillard de fumée dans les couloirs d'entrées
Je veux pas tenir les murs la journée
Et la nuit dans une cave en train de planer
J'ai lu sur un morceau de papier
Que le vent a déposé à mes pieds
« À chaque coffre sa clé on les ouvrira tous »
Un poteau m'a dit c'est un proverbe chinois
Je lui ai dit à partir d'aujourd'hui c'est ma devise à moi
J'ai vu mon père trimer à la chaîne
Avec un morceau de paye qui nous suffisait à peine
A six dans un F4 t'as vu ça où
Même pas dans un film de Spike Lee, ni dans un asile de fous
Le Val-Fou—rré on y a fourré ce qui nous semblait être des cas soss
On nous bourrait le crâne avec un mot intégration à toutes les sauces
Tu veux que je m'intègre, sache que dans mes rues c'est déjà la pègre
On a grandi dans le V.-F., prison à ciel ouvert
Avec toutes les pathologies, réunies à visage découvert
Avec des spécimens rares, des vestiges, des œuvres d'art

Ils nous ont pas rendu la tâche facile car présumés coupables avant même la naissance, on a grandi dans le bitume chaud où après chaque mauvaise parole ça puait la poudre.

À QUI LA FAUTE ?

Pas de réponse ils se renvoient tous la balle, on a réussi à survivre là où même un rat partait en courant tellement c'était la crise, nous fils d'immigrés multiculturels on puise la force dans le regard de nos parents, comment sombrer quand tes parents illettrés ont fait face à trop d'injustices sans se plaindre toujours dignes même dans l'adversité.
« C'EST LA FIERTÉ DES NÔTRES ».

Deux plumes se croisent dans ce texte deux chemins différents pourtant on a grandi dans la même rue fréquenté les mêmes écoles, mais ces deux parcours ont la détermination comme point commun, c'est la richesse des pauvres une qualité sans égale.

ISSUS DES QUARTIERS CHAUDS BOUILLANTS VOUÉS AU CHÔMAGE ET À LA PRISON AVEC NOS PLUMES ON DÉNONCE LA SITUATION DANS LAQUELLE ON VIT ET QUE D'AUTRES VIVRONT « MA 6T A CRAQUÉ DEPUIS LONGTEMPS » LOL.

GÉNÉRATION 2012 ENTRE LA KALACH ET LE BLUES VIS TA VIE NIQUE LES ON-DIT QUOI QU'IL EN SOIT TU EN SORTIRAS GRANDI.

Merci à mon frère d'armes du ghetto d'avoir ressorti sa plume rangée depuis des années au nom de notre amitié MERCI FRANGIN.

[15 décembre 2011]

PARTIE INCLASSABLE INCLASHABLE TRÈS TRÈS LOURD POUR VOUS MES CHERS LECTEURS JE CROISE ENCORE MA PLUME AVEC UN PRÉCURSEUR DU RAP DU 78 EXPRESSION DIREKT STK IL EN A FAIT PARTIE PUIS PAR AMOUR POUR ALLAH IL A TOUT LAISSÉ POUR SE CONSACRER AU DINE COMPRENEZ POURQUOI JE SUIS FIER DE CROISER MA PLUME AVEC MON FRÈRE IL A ACCEPTÉ SANS HÉSITATION DE RESSORTIR SA PLUME RANGÉE DEPUIS DES ANNÉES AU NOM DE LA FRATERNITÉ QUI NOUS UNIT DANS LE GHETTO.

C'EST LE TEXTE DONT JE SUIS LE PLUS FIER :

« — J'ai eu une vie à l'horizontale, avec du recul je la lis en verticale
Ça fait plus de trente ans que le quartier tire la même gueule
Qu'il tombe en ruines, et tient debout tout seul
Qui vivra verra, certains ont vécu mais ont rien vu
Veni, vidi, vici comme un loup à l'affût
Le quartier te forge bon gré mal gré
J'ai bien songé à faire une carrière dans le banditisme
J'ai laissé tomber, pas parce que je n'avais pas le charisme
Mais la musique s'est invitée dans ma vie
Enivré dans le son, la fumée, et les mille et une nuits
Omar je l'ai vu grandir, avec des pieds en or
On s'est assis sur la même rue, mais chacun livré à son sort
Il a grandi ici et là-bas, moi là-bas et ici
Entre deux balles qui sifflent et un cadavre sur le lit
Nos regards se croisaient souvent sans savoir qu'un jour l'un porterait la cagoule
Et l'autre ferait tomber des centaines de foules

On n'écrit pas notre destin, on avance sans penser au lendemain
Quand tu viens de la rue, tu gagnes ton respect avec tes poings
Omar en a couché plus d'un, pendant que avec mon rap je me suis frayé
un chemin

— On m'a souvent dit « Oumar t'as des pieds en or » le destin en a fait
ainsi

Ni le Barça ni Chelsea moi c'était Bois-d'Arcy,
Des regrets sûrement mais j'assume j'ai passé ma jeunesse
Sur un terrain bloqué entre deux tours HLM
J'ai slalomé entre les bons et les moins bons une prison à ciel ouvert
Mais encore trop jeune pour le comprendre
Mais il ne m'a pas fallu trente ans pour l'apprendre
À 15 ans on marchait en rangs serrés en prison
Comme compagnons des corbeaux on essayait de les attraper au lasso
Pendant ce temps toi le MC tu big-bossais sur les antennes de RDC,
On s'est souvent croisés salués respectés mais jamais fréquentés,
Pourtant on était à une cage d'escalier
J'ai pris les armes quand tu rangeais le micro
T'as choisi le tapis de prière, moi j'allais à la guerre à ma manière
Les banques de France comme cibles trop jeune pour être crédible,
Donc j'ai frappé du poing sur la table cagoule sur la tête
J'ai tout vidé j'ai pas laissé une miette
Ils se sont bien vengés car les dix dernières années
C'est entre quatre murs que je les ai passées
Le petit Oumar du terrain de foot a fait du chemin a grandi mûri
Là où beaucoup ont perdu la raison la prison j'la connais par cœur
Elle a enlevé beaucoup de nos frères et sœurs
J'ai rangé mes armes pour un stylo
Qui crache sans demi-mesure le parcours d'un jeune du ghetto.

— Ne crois surtout pas que j'étais un sage parmi les sauvages
Demande à Omar de te réciter certaines de mes pages
Le ghetto m'est tombé sur la tête plus d'une fois
Entre les nuits blanches et les journées noires sans foi ni loi
Les tête-à-tête et les soirées ; où on a cassé des bouteilles sur des crânes
Avec le sourire, la classe, et le charme
Quand c'était pas un calibre à portée de la main c'était une lame
Pendant ce temps-là Omar dans le tieks, aime à rêver de « bonjour
messieurs-dames,
Ceci est un hold-up que tout le monde reste calme »
Le rêve va vite devenir réalité avec son poteau, ils vont faire de l'audimat
Avec parfois des réussites et des fois des échec et mat
Pendant que mon groupe détourne un studio il fallait enregistrer
Mais c'était pas question de lâcher du blé, c'était la crise à l'Élysée
On enchaîne les scènes, on est en live avec IAM et on croisait même le
Suprême
Comme d'autres groupes avec ma troupe, on idéalisait et imaginait le succès
Comme d'autres équipes, avec son acolyte, ils ont idéalisé et imaginé le succès

— On se retrouve quinze piges plus tard toi à l'étranger et moi au placard
Deux jeunes du Val-Fourré Mantes-la-Jolie c'est là où on a grandi
Entre crises de rire et les chasses à l'homme des képis.

« C'EST AVEC UN GRAND PLAISIR MON FRÉROT QUE J'AI CROISÉ MA PLUME
AVEC TOI LES VRAIS SAVENT QUI SONT QUI ON RESTE HUMBLÉS MÊME SI ON
POURRAIT FAIRE DU BRUIT ».

MERCI À TOI ET QUAND TU VEUX ON R'MET ÇA.

[20 décembre 2011]

Partie sortie des tripes « L'espoir est une richesse qui donne des ailes »

Je dois reconstruire sur des ruines ma ville mon royaume plus le droit à l'erreur la défaite est inconcevable, j'ai sorti ma tête in extremis de l'eau alors que je coulais, tout droit issu de ma Mauritanie natale, j'ai chaviré sur la Méditerranée je me suis laissé porter par le courant car je ne savais pas nager, j'ai appris très vite à flotter... parmi les requins qui attendaient que je coule pour me dévorer. Mon corps inerte chavire et arrive dans une île déserte j'y étais le seul être humain pendant une dizaine d'années forcé par le destin isolé de tout c'était mon royaume, j'ai survécu malgré la dureté de l'épreuve.

À QUOI BON VIVRE SEUL ALORS QUE TOUT L'MONDE TE CROIT MORT ?

J'ai attendu et espéré dix ans qu'un bateau vienne me chercher, mais que dalle rien aucun bateau à l'horizon alors perdant patience j'ai fabriqué un radeau sur un coup de tête pour m'évader de mon quotidien qui fait de moi un être sans avenir un mort-vivant, tout le monde me pensait mort beaucoup tapaient un twist sur ma mémoire, j'étais devenu un homme de l'ombre j'ai mis plusieurs années à construire mon radeau il était insubmersible je l'ai mis à l'eau je suis monté dessus et à l'aide de mes bras j'ai pagayé jusqu'à plus de force.

ON N'EST JAMAIS MIEUX SERVI QUE PAR SOI-MÊME.

Donc j'ai réapparu alors que personne s'y attendait personne aurait misé un euro sur ma résurrection sur mon endurance, ils pensaient tous que le temps aurait eu raison de ma raison car chaque jour sans mes nouvelles les confortait sur ma mort. J'ai le cœur qui saigne balaféré par des faux frères et sœurs qui ont oublié que tout se sait que même les morts avaient des oreilles.

Je suis donc revenu plus fort avec la recette pour affronter les mesquineries de ces gens sans vie qui ne vivent qu'à travers le malheur des autres c'était devenu un fonds de commerce très prometteur.

Maintenant fini de jouer on passe aux choses sérieuses, le rescapé que je suis a bien pris conscience de l'étendue du taf j'étais écorché vif mais pas le temps de se lamenter sur mon passé sombre je parle au passé de mon combat alors que je suis encore en plein dedans c'est pour avoir moins mal que je tourne en dérision la tragédie humaine c'est une sorte d'anesthésie naturelle beaucoup de mes vrais frères sont morts pendant mon exil forcé mon cœur a pleuré des larmes rouges quand j'ai appris ces drames le temps est assassin mais je lui en veux pas car il fait son taf.

La prochaine fois que je marcherai sur les rues de la liberté à mon slam tu reconnaîtras et sentiras mon passé amer, le combat continue mais je suis sûr de remporter la guerre la bataille je l'ai perdue plus d'une fois mais la guerre je compte bien la gagner je n'ai pas le choix c'est marche ou crève ma réussite est une survie si je perds la mort m'attend au tournant donc je dois gagner ce putain de combat avec honneur au détriment du malheur de personne.

Personne se doutait que le cancre que j'ai été sur les bancs scolaires était doué et savait manier la langue de Molière avec tant d'aisance il y a beaucoup de ratures comme l'a été ma vie mes fautes d'orthographe reflètent les erreurs de ma vie de mon parcours mes faux pas mes excès m'ont amené à manger de la soupe froide pendant des années mais j'assume mon passé c'est ce qui fait que je referais jamais les mêmes erreurs j'en ferai sûrement d'autres car personne n'est parfait.

Je suis né le 26 décembre 2005 dans un mitard dans une des nombreuses maisons d'arrêt françaises mes yeux s'ouvrent sur des barbelés dans une pièce glauque sale vide de vie ça sentait le suicide poussé par le désespoir. Je venais de venir au monde mais je voulais déjà repartir, un morceau de béton me servait de lit ma plume était ma bouée de sauvetage pour survivre et combler ma solitude qui finirait par me rendre fou, j'ai dû apprendre à m'en servir moi qui détestais lire et écrire mais pas l'choix c'était mon seul échappatoire à force j'y ai pris goût qui aurait cru que je passerais des coffres-forts à l'encre d'une plume.

DE MON MALHEUR J'AI PUISÉ MA FORCE.

J'ai accepté mon sort et tout fait pour le changer ceux qui m'avaient mis là étaient sûrs de ma défaite mais c'était sans compter sur la détermination du descendant d'esclaves venu du soleil caniculaire du sable chaud du désert du Sahara tout ça était dans mes gènes donc physiquement d'origine j'avais des prédispositions pour tenir l'intenable, mais maintenant j'aspire à une vie sans turbulence je ne souhaite à personne mon parcours le temps est passé il a guéri certaines de mes douleurs mais je serai marqué à vie par mon parcours dont je ne nie rien.

LES BARREAUX NE PEUVENT PAS T'EMPÊCHER DE RÊVER...

[23 décembre 2011]

Partie non classée

LE MAKING-OF DE MA VIE

Je suis né un 15 janvier début des années 80 là où la naissance d'un garçon est fêtée comme un mariage, je suis le premier garçon de ma chère mère famille déjà composée à l'époque de trois sœurs aînées, ma mère seule élève ses quatre enfants sous le temps caniculaire du Sahara père parti en exil en Europe rêvant de revenir en conquérant la réussite tarde à pointer le bout de son nez bloqué dans les rouages de la France il implore à ma mère de venir le rejoindre à Babylone, ma chère mère attachée à ses traditions sa culture et ses valeurs africaines refuse dans un premier temps puis finit par céder.

C'est donc comme ça que fin 1981 à Orly ma mère et moi atterrissons, je ne savais même pas encore parler mais moi et maman on se comprenait, à l'aide d'un pagne qu'elle accroche autour de sa taille elle me porte dans son dos comme elle porte ses valeurs. Je ressentais la chaleur de son cœur loin des siens c'était pour elle un déchirement sans précédent ma mère est une mama à l'ancienne trente ans qu'elle est en France mais ne parle pas un mot [de] français mais bizarrement elle comprend tout ce que je dis LOL.

On fut accueillis par la neige et le froid de l'Occident, ça me changeait de mes premiers pas sur le sable chaud de mon village natal. Pas le temps de souffler on atterrit du côté de la banlieue ouest de Paris 78 dans un petit patelin (Maule) je n'avais plus aucun repère ma mère était mon seul repère dans ce pays où on était montrés du doigt pourtant on était venus en paix mais on était vus comme ennemis gratteurs d'allocations familiales LOL, pas grave ma mère ne bronche pas elle prend sur elle sans rancune elle nous inculque les valeurs du mélange du partage et de l'islam. 1984 ma famille emménage dans la célèbre cité-dortoir du Val-Fourré plus tard je comprendrai qu'on s'est fourrés dans la merde en venant à Mantes-la-Jolie.

ON DIT QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE.

Donc c'est la formule [pour] laquelle mes parents ont opté, à Mantes les prolétaires les immigrés étaient en masse ça nous rassurait dans notre intégration LOL on se sentait un peu au bled chaque hall d'entrée une saveur différente devant chaque porte tu avais l'impression de voyager dans les pays d'Afrique et du Maghreb.

C'ÉTAIT LE BLED MAIS EN FRANCE LOOOOL.

Comme si le nombre allait atténuer notre mal-être, j'étais de là-bas mais je vivais ici, l'eldorado était qu'un mirage une usurpation de faux espoirs alors que nos parents ont contribué pleinement à la reconstruction de la douce France et pour les remercier ils les traitent comme des incrusteurs des gratteurs le mec qui s'invite à une table qui n'est pas convié.

« Je savais que la vie était une chienne mais c'est garanti y en a qui la prostituent ».

Ado je me cherchais le cul entre deux chaises déraciné très tôt de l'Afrique me voilà à Babylone j'étais plus tout à fait Africain diront certains blédards et encore moins Français nous dira volontiers Marine Le Pen et beaucoup d'autres. Je savais pourtant d'où je venais mais pas encore où j'allais l'école de la République ne me facilite pas la tâche car dans mes cours d'histoire aucune trace de mes semblables

pourtant j'étais attentif, les seul renois que j'ai vus étaient enchaînés dans le fond d'une cale d'un bateau, comme si ils n'iaient notre existence à nous fils d'immigrés.

Adolescence turbulente passée à contester à crier mon désaccord sur leur négation de considération envers nous, donc un profond mal-être m'a envahi, influencé par certains films chauds bouillants j'ai fêté mes 18 ans en braquant un supermarché de ma ville, pourtant chez moi j'étais posé timide face à l'autorité d'un père juste mais sévère. Je rêvais d'échapper à ce destin qu'ils avaient écrit pour nous à l'encre rouge, j'étais prêt à me sacrifier pour les miens donc je me suis juré de me battre jusqu'à c'qu'ils me respectent.

« JE NIQUERAI LE HELLA JUSQU'À QU'IL NOUS CONSIDÈRE ».

JE VOUS AI ÉCRIT CE TEXTE EN FORME DE MAKING-OF POUR VOUS MONTRER QUE L'ON NE NAÎT PAS MAUVAIS ON LE DEVIENT.

[25 décembre 2011]

Partie non répertoriée LOLLLLL

« Les visages disparaissent, mais les noms restent »

Combien de générations s'y sont succédé s'y sont fracassées, hier on était considérés comme des petits et aujourd'hui comme des anciens pourtant on n'a pas changé c'est juste le sablier du temps qui s'est vidé, le temps a passé chaque rue chaque mur de la tess abrite une histoire un souvenir digne des meilleurs films d'action de Spike Lee, sous chaque pierre tu peux trouver l'ADN de ceux qui nous ont précédés sur le bitume, des noms plus ou moins célèbres sont restés certains sont devenus des légendes vivantes ou mortes à cause de leur vie à cent à l'heure beaucoup y ont laissé des plumes sur l'autoroute du respect des pages se tournent les générations changent mais c'est toujours le même refrain les pages se ressemblent comme deux gouttes d'eau, pas besoin d'être médium ou voyant pour prédire avec succès le parcours de ces futurs ados ils succéderont à leurs aînés et rempliront les cours de promenade certains par chance passeront à travers les gouttes de ce rouage je les appellerais les miraculés les épargnés de la rue c'est triste mais c'est la pure réalité.

J'ai même pas assez de doigts pour compter les corps ensevelis dans la tess beaucoup sont morts pour des brouilles à la quête d'une respectabilité, la rue a tout vu tout entendu mais elle ne dit rien, ils ont beau enchaîner les couches de peinture deux-trois arbustes changer les noms des rues éternellement ça ne changera en aucun cas la vie de ses habitants, t'as beau partir quinze ans de la cité à ton retour tu retrouveras les mêmes bruits de bécane les mêmes odeurs de canon scié les mêmes histoires de guerre fratricide sans fin c'est juste les personnages qui auront changé, les mêmes daronnes qui pleurent en décrochant le téléphone à l'annonce d'un drame qui plongera une de nos mères dans un chagrin infini et ça fait plus de trente ans que ça dure les murs s'épaississent la marge de manœuvre de ses habitants devient étroite les gouvernements se succéderont et se succèdent et nous réservent la même soupe ils resserrent et ferment le robinet de cette France d'en bas, on a bon dos, la précarité le chômage et l'insécurité à les entendre nous en sommes la cause si je devais écrire un hymne au nom des banlieusards des prolétaires des oubliés ça commencerait par ça :

« À NOS ENFANTS DES TAUDIS NOTRE JOUR DE GLOIRE NOUS A ÉTÉ VOLÉ, STOPPONS NOTRE INERTIE POUR ENFIN SORTIR DE LA ZERMI ».

La prison, la mort, la violence, l'injustice ce sont là des mots crus durs je les ai choisis volontairement c'est c'qui à l'heure d'aujourd'hui à mes yeux décrit l'endroit où j'ai grandi j'aurais pu choisir joie, partage, mélange et espoir ça représente aussi là où j'ai grandi mais volontairement j'appuie là où ça fait mal on change pas les choses avec des bouquets de roses.

L'ENFER EST PAVÉ DE BONNES INTENTIONS LOL.

POURQUOI MA PLUME EST SI SÉVÈRE ?

POURQUOI MA PLUME EST SOUVENT PESSIMISTE ?

Je fais un simple constat du monde qui m'entoure 80 % des jeunes de cité sont au chômage et tapent des allers-retours en prison la même trajectoire pour la plupart. Comment stopper cette hémorragie ? Nos murs saignent et les pansements ne suffisent plus la plaie est trop ouverte trop restée longtemps sans soins, faut amputer pour éviter la gangrène générationnelle.

Je ne suis pas historien ni sociologue mais des pieds jusqu'au cou je vis cette tragédie en direct donc je dénonce :

LA RUE A ÉTÉ TÉMOIN ET A VU PASSER SE SUCCÉDER PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DES FAMILLES ENDETTÉES SURVIVENT EN SILENCE SANS SE PLAINDRE ET ÇA NOS DIRIGEANTS S'EN FOUTENT ILS PRÉFÈRENT INVESTIR SUR DES FLASHBALLS ET SUPPRIMER DES ENSEIGNANTS, À L'ALLURE À LAQUELLE LA SITUATION SE DÉGRADE ON N'A PAS FINI D'EN VOIR DES FLASHBALLS, LA HESS EST UNE MALADIE CONTAGIEUSE BIZARREMENT RÉPANDUE CHEZ LES PAUVRES LOL.

[27 décembre 2011]

**Partie dédicacée aux faux oufs de cité les adeptes de la hagra
(profiter sur plus faible que soi)**

« Si tu es un lâche un hagar tu tomberas sur plus lâche et plus hagar que toi » la hagar ne paye pas à la longue, te faire une répute en humiliant en rackettant tôt ou tard tu tomberas de ton escabeau tu finiras dans un trou creusé par la vendetta où ont fini tous les adeptes de cette discipline ceux qui ont construit leur empire en traumatisant finiront traumatisés à leur tour personne court plus vite que les balles de la colère d'un p'tit frère vengeant son aîné, beaucoup de faux oufs qui n'ont de ouf que leur casquette à l'envers, toutes ces personnes qui se sont approprié le bien des plus faibles l'ont payé sévèrement, exemple ce qui s'est passé dernièrement en Tunisie en Égypte les peuples se sont soulevés face à leurs bourreaux personne n'y échappe tout se paye avec mon expérience de la rue c'est formel je dirais que en cité c'est plus radical personne je dis bien personne est à l'abri du retour de flamme d'une rafale de la légitime défense.

TOUT CE QUE TU DIS OU TU FAIS SERA RETENU CONTRE TOI LORS DE LA VENGEANCE.

La lâcheté de certains lâches n'a plus de limite il vont même jusqu'à tendre des guet-apens à des filles qui ont refusé de se soumettre à leurs exigences et les tabasser à plusieurs triste réalité de la banlieue sale sans foi ni loi.

Je ne suis pas parfait mais mes valeurs et mes principes m'habitent j'ai toujours été au charbon jamais pris un euro à qui que ce soit.

DONC CHUUUUUTTTTT FAITES MOINS DE BRUIT UN CONSEIL

Vous êtes les seuls à croire en votre folie imaginaire mais je vous garantis que une pluie de rafales ramène à la raison même le plus détraqué d'entre nous arrêtez de faire du bruit et [de vous] prendre pour les best des best la rue ses rasoirs y a plus d'âge l'âge du crime ou du meurtre n'est écrit sur aucun bouquin, ton passé te rattrapera où que tu sois et tu finiras criblé de balles même si tu es en pleine rue accompagné de ta daronne tu respectes personne donc on en f'ra de même.

Je ne fais pas la morale loin de là mais ça me rend ouf de voir certaines baltringues qui ont connu les armes en 2012 jouer les Tony Montana des fausses kaïra se font passer pour des fous malades alors que à la première étincelle partent en courant et je parle en connaissance de cause.

CE TEXTE COMME LA PLUPART DE MES TEXTES JE LES ÉCRIS SANS MÂCHER MES MOTS... SI TU TE RECONNAIS C'EST VOLONTAIRE JE PARLE DE TOI OU DES ADEPTES DE LA HAGRA LE CHRONO EST DÉCLENCHÉ BIENTÔT VOUS TOMBEREZ DE VOTRE PIÉDESTAL.

« POUR FAIRE LA GUERRE FAUT ÊTRE PRÊT À PERDRE ».

[30 décembre 2011]

Partie hommage à vous le monde de Facebook

Qui aurait misé sur ma résurrection par le Net et Facebook personne s'y attendait j'suis censé être mort et enterré mais chaque soir je vous amène un peu de mon univers six pieds sous terre de ma tombe j'vous envoie des SOS à vous les êtres humains, je vivais sans oxygène depuis des années respirais grâce à mes proches à chaque parler me donnaient un souffle de vie j'ai survécu en apnée pendant des années je suis un miraculé car beaucoup sont morts autour de moi.

MAIS DEPUIS QUE VOUS ÊTES LÀ JE REVIS.

Il y a trois mois je décide d'écrire une chronique pour m'évader de mes murs et aller à votre rencontre je visais une dizaine de lecteurs au plus j'ai pris un chemin risqué, du fin fond de ma cellule mais je prends volontiers le risque le pari est risqué et osé mais je n'ai rien à perdre je suis déjà six pieds sous terre donc m'enterrer plus profond sera difficile, les premiers jours ça a été un truc de fou ça a pris une ampleur que même dans mes rêves les plus fous je n'osais l'imaginer. Comment un mec enfermé depuis bientôt une décennie entre quatre murs rayé du monde par la plupart des humains peut retenir l'attention de centaines et même de milliers de lecteurs ma première page a été boycottée supprimée par messieurs les censeurs qui ne tolèrent pas la parole vraie crue d'un mec du ghetto je n'incite personne à rien pourtant, mon stylo fuit seulement l'encre de mon parcours de ma vie qui est c'qu'elle est ça plaît ou pas c'est ma réalité.

JE VEUX PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE CAR PLAIRE À TOUT LE MONDE C'EST PLAIRE À N'IMPORTE QUI.

Comment écrire sans vous rendre hommage à vous tous ces anonymes qui faites de mes soirées une pure évasion qui me lisez des quatre coins de la France cachés derrière de pseudos j'vous dois beaucoup sans vous y a rien rien n'est possible merci la famille.

J'ai lâché les armes pour une plume c'est clair que financièrement c'est pas le même rendu mais c'est le prix de ma liberté d'une vie sans turbulence. Cette passion a changé a créé un tsunami dans ma vie.

JE ME DEVAIS DE VOUS RENDRE HOMMAGE VOUS QUI ME SOUTENEZ DEPUIS MES PREMIERS PAS SUR FB C'EST QUE LE DÉBUT D'UNE GRANDE ET LONGUE AVENTURE LA DÉTERMINATION ME MÈNERAIT JUSQU'AU BOUT INCHALLAH.

MERCI À VOUS DE ME LIRE.

« CROIS EN TES RÊVES À FORCE DE TE VOIR ILS S'Y HABITUERONT ».

[1^{er} janvier 2012]

Partie sombre donc éteins ta lumière 2012 arrive

J'ai gravé sur une planche de bois la date de 2012 éteins ta lumière je vais t'emmener voyager dans mon cerveau ou ce qu'il me reste comme cerveau, à quelques minutes de cette nouvelle année j'ai les dents serrées quand j'écris ce texte qui me sort des tripes, à l'heure où certains se préparent pour accueillir cette nouvelle année en fanfare moi, assis dans ma grotte j'assiste impuissant j'accumule les années comme on accumule sa colère sans pouvoir y toucher ni l'estomper j'accueille ce nouveau cycle comme un vent de liberté le temps défile et il me rapproche sur la pointe des pieds de ma liberté du jour où le maton me dira « OUMAR PAQUETAGE LIBÉRABLE » ça fait neuf ans que je l'attends avec impatience cette phrase qui brisera et rallumera la lumière, je la rallumerai tôt ou tard avec ou sans leur aval je rallumerais ma vie avec même un groupe électrogène LOL.

NOUVELLE RÉOLUTION EN 2012 J'EN AI AUCUNE CAR MÊME SI JE REFERAIS PAS LES MÊMES ERREURS J'EN FERAI D'AUTRES.

BONNE ANNÉE 2012 tous les pauvres les oubliés les clochards les toxicos les meufs hellel ou dans le haram les schlagues les alcoolos les mecs bien les victimes de la vie les adeptes du SMPR les mecs au chtar les ouvriers les restos du cœur au directeur de la Société Générale à qui on doit 200 000 euros les indignés les prostitués les Pakistanais les gens enfermés dans une soute à bagages en espérant franchir la nationale aux réfugiés politiques aux chleuhs à tous les cassos à toutes les femmes de ménage à tous ceux qui ont fraudé le train direction Saint-Lazare à tous les animaux de ma rue qui ont la peste à tous les mendiants qui ont acheté un Porsche en économisant à toutes les racailles toutes les zoulettes et zoulous à tous les frères muz à toutes les sœurs qui ont des dossiers longs comme la tour Eiffel à tous les poucaves qu'on a tabassés en promenade à toutes les michetonneuses les michetonneurs à toutes les boucheries hallal taxiphones MDR la liste est longue et interminable.

J'ÉCRIS AVEC UN BRIN D'HUMOUR POUR ESTOMPER MA PEINE LE RIRE EST UN BON REMÈDE.

COMME DIRAIT L'AUTRE « ON PEUT RIRE DE TOUT MAIS PAS AVEC TOUT LE MONDE ».

BONNE ANNÉE À TOUS PLEIN DE BONNES CHOSES EN 2012.

[3 janvier 2012]

Partie sans nom LOLLLLL

Hiver 1990 je me fais réveiller par ma daronne j'endosse mon sac à dos rectangulaire avec ma dégaine de Tom Sawyer du bled je me dirige direction l'école à reculons, quand je vois une bagarre de fou en plein cœur de ma cité, j'étais au premier rang vue directe sur les patates balayettes je bouge pas pour pas céder ma place comme dans une tribune présidentielle LOL j'ai pas vu le temps passer... Obnubilé par le combat j'en ai même oublié mes cours, j'aurais bien voulu que l'un des protagonistes du combat me signe un mot d'absence pour ma maîtresse mais je pense pas que celle-ci en prenne compte LOL une bagarre de dingue même les daronnes [s'en] sont mêlées je suis vite parti ranger mon cartable dans le placard EDF de mon hall et redescendu en balle pour ne pas loucher une miette de l'affrontement le lendemain c'était le sujet de conversation dans la cour de récré, moi j'me suis fait smatcher par mon daron la maîtresse avait appelé chez moi ma mère avait répondu que j'étais censé être en classe.

Quelques jours plus tard je revois l'un des grands qui s'étaient tapés qui était mon voisin je lui dis avec ma voix de minot « j'étais là quand tu t'es battu avec Hamed pour moi t'as gagné tu l'as niqué » LOL il me regarde me donne une tape sur la tête et me dit « c'est rien il a voulu me carotte ce chien » on s'est assis sur les marches d'escalier de mon hall il roule un gros joint de shit et commence à me raconter ses exploits. Moi j'me suis dit pour une tentative de carotte il avait fait une grosse embrouille de ouf qu'est-ce que ce serait si la carotte aurait eu lieu ? C'est ce jour-là que j'ai appris que des fois une intention pouvait faire plus de dégâts que les actes.

C'EST L'INTENTION QUI COMPTE.

J'ai beaucoup d'anecdotes plein de choses qui ont conditionné le mental que j'ai maintenant ça s'est pas fait en un jour mais en toute une vie.

Y a que vue du ciel que la terre est belle mais une fois que tu y mets les pieds c'est un sacré bordel.

Suis ma plume attentivement laisse-toi guider par mes fautes d'orthographe et déchiffre mon hiéroglyphe et tu comprendras ce qui m'anime ce qui fait de moi Youv ce pur ghetto youth made in Mantes-la-Jolie qui veut faire sa place dans [le] 16^e arrondissement de Paname, reprends ton souffle si tu es dépassé par ma verve mes écrits mes mots sont crus comme ce que tu vois en ouvrant ta fenêtre chacune de mes phrases est passée au contrôle technique dans mon cerveau mes mots sont pesés donc j'assume tout ce que tu lis tout ce que tu penses de moi sans aucun souci.

Construire sur des sables mouvants c'est un suicide de l'autodestruction pure et dure bah c'est c'que j'ai fait toute ma vie heureusement qu'il me restait dans ma folie un brin de conscience une réaction de survie une bouffée d'oxygène qui m'a réveillé de justesse alors que j'me noyais et je touchais le fond, pas fier d'avoir frappé à la porte du diable pour qu'il me fournisse des armes et du courage pour piller vider et shooter tout ce qui se mettrait sur mon chemin dans ma folle expédition ce long périple jusqu'aux salles des coffres.

J'ai dépoussiéré mes rêves j'ai mis une balayette à mes cauchemars j'ai rompu ce pacte que j'avais signé avec la rue je lui ai tourné le dos et regarde vers une autre direction il m'avait promis amour, gloire et beauté je n'ai eu que mort, larmes et tristesse il m'a mis la carotte du siècle donc c'est sans rancune que je quitte sa table je ne doute en aucun cas de son pouvoir d'influence car chaque jour c'est par dizaines que ça plonge dans ses bras.

LA RUE EST UNE BELLE FILLE QUI FAIT CRAQUER, RÊVER MAIS LA NUIT DE NOCES TU LA PASSES AU MITARD LOL.

[5 janvier 2012]

Partie posée en forme de poésie

POÉSIE HLM

« Je noircis le tableau volontairement pour qu'à la fin on le trouve plus beau »

Romance du ghetto vire au drame condamné à mort sur le macadam, t'as beau aimer une belle d'un amour éternel lui être fidèle, à l'ombre de ton HLM tu serres les dents de peur qu'elle ne succombe à un Roméo du ghetto un prince charmant qui pèse en kilos roulant en Ferrari cours vite cacher ta Clio, tes valeurs dans la rue font marrer et sont prises avec mépris.

On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche donc si t'as pas de fraîche oublie l'amour en bas des tours, Juliette a pris du galon t'as beau lui jouer du violon lui promettre la Lune elle veut le soleil de l'oseille une lune de miel.

Hé oui être un mec bien sans argent c'est comme un Porsche sans volant l'univers sans le temps, désillusion où est passée la Juliette de photo de classe avec ses couettes ? Les temps ont changé elle a investi dans un brushing made in China LOL Roméo n'est pas mieux car il a brisé des rêves voilà pourquoi Juliette se laisse plus faire a opté pour un cœur de pierre.

« Poésie du bitume sans thune en mode RSA ghetto prolétariat »

OUBLIE LE PORSCHE CAYENNE JE VEUX CHANGER TA VIE MAIS C'EST LA MERDE DANS [LA] MIENNE.

Si tu comptes frapper à son cœur avec pudeur même si c'est maladroit avec des faux pas tu tomberas et trouveras celle qu'il te faut une Juliette du ghetto qui apprendra à t'aimer avec tes défauts, emmène-la loin embellis-la fais d'elle ta reine et tu seras son roi.

[8 janvier 2012]

Partie écrite à 5 heures du mat à l'heure où tout le monde ronfle LOL

Hier vers 23 heures je reçois un message privé sur mon compte Facebook c'est une de mes lectrices qui venait me faire part de sa récente sortie de prison et qui me souhaitait du courage pour mon épreuve, elle venait tout juste de sortir d'une célèbre prison parisienne pour femmes son soutien m'a beaucoup touché donc j'ai voulu écrire pour toutes ces femmes incarcérées, j'ai toujours voulu écrire sur ces femmes que l'on mettait à l'ombre mais je n'avais pas eu de témoignage crédible sur cet univers j'avais là un témoignage de Mademoiselle X à chaud sorti du four de la zonson elle me paraissait plus que crédible son témoignage sentait le vécu et la sincérité, donc j'ai pris ma plume pour retranscrire tout ce qu'elle me disait ses sentiments ce qu'elle y a vu et vécu cette femme touchante et émouvante m'a inspiré cette partie on sent dans ses mots ses phrases le courage d'une femme sortie des geôles de l'État.

LA PRISON EST-ELLE FAITE POUR UNE FEMME ?

M.A.F. (maison d'arrêt pour femmes) voilà où évoluent des milliers de femmes de mères certaines y ont accouché le système carcéral est dur bouillant pour un homme alors [qu'est-ce] que ça doit être pour ces femmes ces guerrières des temps modernes. L'incarcération féminine est devenue chose courante en 2012, normal les temps sont durs donc même les meufs vont au charbon la crise a contaminé tout le monde.

Mademoiselle X goûte la première fois de sa vie à la prison il y a cinq mois en région parisienne. Quatre-vingt-seize heures plus tôt elle était libre et là la voilà nue devant une matonne qui la fouille sans pudeur déstabilisant pour elle même si elle a entendu parler de la prison par ses proches rien ne vaut une telle immersion au cœur de la fournaise.

Cellule arrivant Mademoiselle X est seule face à elle-même fenêtre sans barreaux qui ne s'ouvre que au quart qu'est-ce qu'il se passe dans la tête de cette femme qui vient de réaliser que ces prochains mois voire ces prochaines années c'est assise là entre quatre murs qu'elle va les passer.

Première nuit au milieu des lionnes pour Mademoiselle X la chasse est ouverte tous les coups sont permis il n'y avait qu'une règle c'est qu'il n'y en avait pas chacune pour sa peau.

Une cour de promenade où se croisaient plusieurs types de filles venant des quatre coins du monde il y avait les Roumaines reines du pickpocket les Brésiliennes tombées pour stuprs les Chinoises [pour] escroquerie ou vol contrefaçon etc. les Basques tombées pour des raisons politiques et y avait les ghetto youth les meufs de banlieue pour la plupart noires et arabes elles elles touchent à tout prêtes à tout pour l'oseille des vraies Amazones LOL.

Les années 2000 ont vu grandir une nouvelle génération de meufs qui [n']étaient [pas] mieux servies que par elles-mêmes elles n'attendaient plus qu'un mec les entretienne c'est mort ces filles-là ne croyaient plus au père Noël depuis longtemps elles l'ont démonté au centre commercial LOOOOL.

Premiers pas de Mademoiselle X au hebs au bout de un mois ils lui imposent une copilote en cellule qu'elle vire aussitôt incompatibilité d'humeur LOL ambiance normale dans un endroit anormal douche dans des cabines à l'ancienne sans porte pour avoir l'eau fallait tirer sur une chaîne suspendue au-dessus de ta tête système D pour avoir de l'eau en continu elles accrochent à la chaîne une bouteille d'eau en guise de poids.

Les plus privilégiées c'est celles qui acceptent de flirter voire plus avec leurs bourreaux.

Ça fait des yoyos pour se passer des trucs par la fenêtre avec de la laine ou des chemises de nuit déchirées sponsorisées par la prison le pire c'est que dans les ateliers de la zonon elles mettaient en boîte des préservatifs LOL comme pour les frustrer plus qu'elles ne l'étaient déjà.

Des guerrières au visage d'ange à certaines on donnerait le monde sans confession même si elles ont commis des trucs de fous malades.

Mademoiselle X était incarcérée juste pour mettre la pression à son homme ils ont voulu le faire chanter en enfermant celle qu'il aime une cruauté de plus dans ce système.

La prison ne rend pas meilleur qui que ce soit encore moins une femme j'en suis convaincu la prison te remplit juste de colère et de rancune.

Cette brève rencontre et discussion que j'ai eues avec Mademoiselle X m'a apporté ce regard que je n'avais pas sur la condition des femmes en cellule merci infiniment à cette femme de courage.

JE PERSISTE ET JE SIGNE LA PLACE D'UNE FEMME N'EST PAS EN PRISON.

[10 janvier 2012]

Partie ma vision du mariage

LE MARIAGE

Certains parlent d'amour et de mariage, moi j'vous la récite à ma manière. Cette union entre deux personnes qui s'aiment symbolisée par ce jour unique l'aboutissement d'une relation sincère et pure, quand il est pas décliné en mariage blanc LOL. Certains le consomment le jour J, et d'autres ont déjà passé l'étape charnelle, l'expérience de la vie, qui rend fiers et heureux tes parents. Il y a plusieurs sortes de mariage ceux qui le font sur la pointe des pieds, en silence à l'abri des regards indiscrets où seule la famille intime y est conviée. D'autres le fêtent en grande pompe et veulent que leur bonheur soit vu et entendu donc ils y mettent les moyens. La mariée est la princesse du jour le mariage embellit même les moins belles, un cortège de bonheur inonde les rues sur un fond de klaxons maladroits ce jour-là on a tous les droits.

MAIS CE N'EST PAS DE TOUS CES MARIAGES-LÀ DONT JE VEUX VOUS PARLER, JE VEUX VOUS PARLER DE CE QUE JE CONNAIS DU MARIAGE EN PRISON OÙ IL N'Y A NI FERRARI NI GUCCI, JUSTE UN PERMIS DE VISITE UNE PROMESSE DE S'AIMER POUR LA VIE.

Beaucoup de mes amis ont passé l'étape, ont dit OUI à leur femme, en pleine épreuve, en plein drame, là où l'amour n'est pas permis banni à l'abri de tout, il y en a qui ont osé voir au-delà des murs et des barreaux voilà là un symbole FORT. La plupart de ceux qui s'unissent en prison l'officialisent dehors mashallah LOURD, ils auront plus rien à prouver aux médisants qui voyaient une folie dans leur union entre quatre murs.

Un dossier rempli devant l'assistante sociale des questions des plus banales et trois mois plus tard tout est prêt le maire de la ville se déplace avec le photographe et toutes ces strass pour immortaliser le jour J dans une pièce équivalente à deux cellules décorée pour l'occasion comme la kermesse de l'école de notre enfance. Les bruits des clés, les va-et-vient des détenus dans les couloirs ne viendront pas gâcher la joie de nos deux tourtereaux. Qui d'entre nous pense aimer sa moitié si fort qu'il arriverait à voir au-delà des barbelés, au-delà de toutes ces contraintes ?? J'ai même vu des frères muz se marier à distance par téléphone une union hallal à 800 km de sa prétendante, Dieu facilite le mariage hallal de ceux qui s'aiment.

On peut conjuguer le mariage de plusieurs manières, mais dans les yeux de tous les couples tu trouveras toujours la même flamme qu'ils soient riches ou pauvres ce n'est pas l'opulence et la somme pharaonique qui garantissent la réussite du mariage, c'est le respect la patience qui ouvrent les portes de la longévité du couple. Dans la religion musulmane on dit même que c'est la moitié du dine. C'est ce jour-là que tu deviens réellement un homme et que tu fais de ta femme réellement une femme.

Malgré les épreuves que la vie peut nous soumettre je nous souhaite à tous de trouver notre moitié et d'accomplir avec succès cette union. Peu importe les origines, les cultures, l'amour s'en bat les reins de ta couleur que tu viennes de Dakar ou d'Alger ou même de Milan rien à foutre de tout ça, c'est la sincérité envers elle qui prime.

DONC LES MECS VOUS SAVEZ CE QU'IL VOUS RESTE À FAIRE, SI VOUS AIMEZ VOTRE MOITIÉ ET QUE VOUS VOULEZ L'EMBEILLIR PLUS QU'ELLE N'EST DÉJÀ DEMANDEZ SA MAIN AUPRÈS DE SON PADRE C'EST ÇA ASSUMER !

[13 janvier 2012]

**Partie contestataire sur les forces de l'ordre,
suite à cette partie ils risquent de supprimer ma page mais j'assume pleinement.**

LA POLICE EST LÀ POUR NOUS PROTÉGER, MAIS QUI NOUS PROTÈGE DE LA POLICE ??

Je prends ma plume comme un frère qui monte au djihad j'ai rien à perdre je dénonce du fin fond de ma cellule les injustices commises par certains en toute impunité, j'ai rien contre la police et les forces de l'ordre mais j'assume et je dis que certains m'ont tué, ont assassiné des jeunes dans nos rues, couverts par une hiérarchie complaisante nier ces faits c'est nier l'histoire des banlieues, mon texte n'a pas pour but de dresser les uns contre les autres, je mets juste le doigt où ça fait mal, car rares sont les ghettos de France, [où] il n'y a pas eu de victime tombée sous les balles des gardiens de la paix MDR (gardien de la paix), de quelle paix ils me parlent ? Ça ne date pas d'aujourd'hui beaucoup de frères sont morts pour avoir eu le seul tort d'être des habitants des cités-dortoirs.

La Marche des beurs dans les années 80 et beaucoup d'autres actions, ont été faites par des militants made in banlieue, pour éteindre l'incendie, qui ne demandait qu'à s'embraser à d'autres générations, beaucoup ont milité contre ce fléau, comment tu veux que les habitants des cités ne se révoltent pas, contre ces crimes légalisés et maquillés en accidents, c'est du foutage de gueule à visage découvert. Comment peux-tu aimer celui qui vient t'abattre sous les yeux de ta mère ? Pourquoi tant d'indignation quand ce peuple se soulève ?

Je m'autoproclame à être la plume du ghetto, la plume des sans-voix, je représente la France d'en bas. Les discriminés, les gens que l'on suspecte, les gens que l'on juge au faciès, ceux que l'on condamne en jugement, je prends des risques à chacune de mes lignes, chacun de mes mots, j'en ai rien à foutre, je suis déjà en prison, à part me transférer d'une prison à une autre, ils ne peuvent plus rien faire, donc mon engagement reste total, je reste indépendant influencé par personne, ma vision du monde découle tout simplement de mon parcours, si beaucoup reconnaissent en moi un fils, un mari, un frère, c'est qu'ils vivent ce [que] je vis, et subissent cette discrimination incessante, par ce système basé sur l'argent à partir d'un million d'euros dans ton compte en banque, ils ne tiennent plus compte de ta couleur de peau, mais avant cette somme tu ne restes qu'une caillera.

J'ai décidé il y a dix ans, de prendre des armes pour faire la guerre à ces bourgeois, assis confortablement sur leur fauteuil, j'ai pris la responsabilité, comme je la prends à chacun de mes textes contestataires, l'ascenseur social est bloqué au sous-sol, et quand on se débrouille par nos propres moyens pour s'en sortir, ils te coupent les pattes, ils nous font passer pour des fous malades, j'écris sans artifice, sans chichi, j'ai toujours été pour la paix, et pour l'avoir il fallait faire la guerre, comme nos frères palestiniens.

JE DÉDIE CE TEXTE À TOUS CEUX QUI SONT TOMBÉS SOUS LES BALLES DE LA POLICE, HOSTY, NABIL, SAYDOU, ZIED ET BOUNA, LA LISTE EST LONGUE...

TOUS CES CRIMES LÉGALISÉS TÔT OU TARD SERONT PUNIS, UNE PENSÉE POUR LA PALESTINE CE PEUPLE INSOUIS FACE À L'OPPRESSEUR.

FACE À UNE INJUSTICE LA RÉVOLTE EST UN DEVOIR.

[15 janvier 2012]

Partie écrite à chaud

DES CRAYONS DE COULEUR, AU FUSIL-MITRAILLEUR, IL N'Y A QUE LE PORTAIL DE L'ÉCOLE QUI SÉPARE.

Objectif atteint, j'ai la trentaine, mais combien sont morts en route ? Combien de frères je ne serrerai plus jamais dans mes bras ?

On s'aimait d'un amour fraternel sans limite, soudés comme les doigts d'une main, on voulait fonder notre empire, on n'avait peur d'aucune armée, d'aucun crew, aucun faux fou nous faisait trembler.

ON DIT QUE LES MEILLEURS PARTENT EN PREMIER, ON N'AIMERAIT PAS VOIR PARTIR CEUX QUI RESTENT.

On n'est pas tous morts, j'en suis la preuve vivante, toujours aussi déterminé, même forcé à l'exil.

Il m'en faut plus que des murs ou des barreaux pour contenir ma détermination, je nous revois à 280 km/h sur l'autoroute, gyrophare allumé, la musique à fond, cagoule sur la tête, des vrais soldats du bitume, à vive allure, notre mission en ligne de mire.

Dans le bolide pas un seul traître, on pouvait compter les uns sur les autres, rêver tous du paradis, mais bizarrement personne n'était pressé de mourir.

Arrivés à l'objectif on était réglés comme des montres suisses, alors que la plupart des gens normaux dormaient, nous ça faisait déjà quatre heures qu'on était cachés dans un buisson à attendre le responsable d'une agence.

Trop précoces, trop vrais pour faire partie, ou affiliés à certaines bandes de la tess, on était totalement indépendants pourtant liés depuis la maternelle.

ON NE PEUT PAS PERDRE, SI ON NE JOUE PAS.

Le jeu m'a pris très jeune, incarcéré à l'âge où certains vont au collège, je bannis de mon vocabulaire la clope et l'alcool, la santé avant tout, c'est ce qui te garantit la longévité.

Dans ce milieu beaucoup sont et ont été allergiques au permis de visite, alors qu'il fallait nous voir dans le hall, on était plus d'une cinquantaine à tenir les murs avec des « wesh la famille » à chaque fin de phrase, mais une fois en prison, ils mangeaient même pas un grec à ta santé, mais merliche dans chaque mal il y a un bien. Ça m'a permis d'aller voir ailleurs d'élargir mon champ de vision au-delà de Mantes-la-Jolie.

J'ai appris qu'on n'était jamais mieux servi que par soi-même, et [à] compter sur personne si jamais tu tombais.

Les week-ends sans parler s'enchaînaient, il y avait que la daronne, qui répondait présente à l'appel.

Une fois que ta peine est finie, et que tu retrouves ta fameuse cité, tout le monde t'accueille les bras ouverts, comme si ils t'avaient assumé toute ta peine, alors qu'ils t'avaient rayé totalement de leur esprit. Ça fait la bise par-ci par-là, l'hypocrisie à l'état pur, après avoir connu et vécu ces ambiances qui sonnaient faux, j'ai pris du recul, j'ai décidé de miser sur des mecs qui étaient comme moi.

Malgré tout j'en connaissais plein dans des banlieues différentes, donc j'ai décidé de les mettre en connexion.

L'ennemi de l'être humain, c'est lui-même ; donc le casting sauvage fut coriace, le comportement primait sur ton blabla, il me fallait à peine cinq minutes, pour savoir si le mec était apte à monter sur un gros coup, un vrai casting criminel.

VOILÀ UN APERÇU DE MON PARCOURS, MA VIE DIX ANS APRÈS, ENFERMÉ ENTRE QUATRE MURS ET TOUJOURS LE MÊME, MAIS ASSAGI PAR LES LARMES DE MA DARONNE.

[16 janvier 2012]

Partie en guise de lettre aux juges

Objet : Lettre aux juges et à la justice française

Madames et Messieurs les juges,

Issu des bas-fonds de ce pays, là où la plupart des habitants sont présumés coupables dès la maternité, je me permets de vous écrire cette lettre ouverte, du fin fond du cimetière où vous m'avez enterré il y a neuf ans, pour vous dire mon total désaccord avec votre manière de réciter la justice.

Pourriez-vous m'expliquer, Messieurs les magistrats, vous qui êtes au-dessus de tout, qui connaissez tout sur tout, comment des simples braqueurs n'ayant aucun sang sur les mains prennent beaucoup plus que des violeurs et des pédophiles qui ont commis des crimes atroces sur des enfants. Et par-dessus le marché en prison la pénitencière se plie en quatre pour exaucer leurs moindres exigences.

Je ne viens pas vers vous pour me faire passer pour un saint mais expliquez-moi pourquoi c'est deux poids deux mesures ? Pourquoi une telle différence de traitement ?

Après neuf ans d'incarcération, moi et mes semblables vous nous trouvez toujours dangereux alors qu'on n'a été dangereux que pour vos comptes bancaires.

Vous avez du mal à nous libérer, vous persistez à nous garder sous écrou comme si on était des tueurs en série.

J'ai beaucoup de questions à vous poser à vous la justice, qui distribuez les peines comme si c'était des heures et des minutes, dix ans par-ci, quinze ans par-là, en cour d'assises c'est devenu les enchères avec une sévérité sans précédent.

Vous nous parlez de réinsertion mais vous infligez des peines éliminatoires, vous rayez des jeunes majeurs du paysage quotidien pour des décennies. Dans cet acte où est placée la réinsertion ?

Je suis conscient qu'il faut que chacun paye ses actes mais il faut que la sanction soit juste, en juste adéquation avec les faits commis, sinon cela devient de l'injustice commise par la justice. Une sanction ne sert que si elle est comprise par l'individu.

Ce n'est pas le nombre d'années que vous infligez qui fera changer un homme, cela fait plus de quinze ans que l'on se côtoie, que l'on se fréquente, que l'on se connaît par cœur et si j'ai pris l'initiative de changer mes armes contre une plume ce ne sont pas les années de taule qui ont eu raison de moi, ces années ne pouvaient me rendre que plus mauvais avec plus de rancune, mais rien de tout ça car l'écriture m'est tombée dessus à un moment inattendu et je me suis prêté au jeu, ça m'a ouvert l'esprit, c'est depuis devenu ma bouée de sauvetage, dans cet océan de ciment que vous avez fait couler sur ma tête.

J'ai changé, mûri, grandi, je me suis assagi, j'ai complètement tourné la page avec mon passé trouble mais je l'assume de A à Z comme j'assume ma peine actuelle.

Cette lettre n'est pas une attaque mais une contre-attaque, un moyen de ne pas sombrer. Il me tenait à cœur de vous faire part de mes pensées les plus intimes.

Je vous prie de bien croire Madames, Messieurs, en ma détermination la plus distinguée.

[17 janvier 2012]

Partie sur la nécessité de combattre les injustices

Essaie de faire la paix sans te préparer à faire la guerre et tu finiras sur le banc des accusés la gorge tranchée par des opportunistes qui n'attendent qu'un moment de faiblesse de ta part pour se ruer sur ta dépouille. Ils nous reprochent de ne pas baisser notre froc ! Ils nous en veulent car on leur tient tête et que l'on ne dit pas AMEN à leur supercherie collective. Ce système est basé sur la richesse des uns au détriment des plus pauvres. Plus tu es pauvre et moins tu es pris en compte, tu ne deviens qu'un chiffre dans leurs statistiques. Tous les gouvernements nous ont pris pour des cobayes, ils ont enchaîné sur nous leurs crash-tests et tentent sur nous leurs expériences apprises à l'école des bourgeois.

RMI, RSA, ANPE, PÔLE EMPLOI, ASSEDIC quel individu n'a pas remarqué que sous ces différentes appellations on retrouve les mêmes institutions. À coups de millions d'euros ils changent les enseignes qu'ils se distribuent sous couvert de projets à dormir debout.

LES PEUPLES DES CITÉS SONT DEVENUS LES BOUCS ÉMISSAIRES DE CE SYSTÈME.

C'est pour toutes ces raisons que dans l'histoire des cités il y a toujours eu des soldats qui ont pris des armes et qui clamaient HAUT et FORT leur désaccord avec ce système qui les marginalisait plus de jour en jour. J'aurais les clés du pouvoir avec tous les millions qui se partagent j'éradiquerais la plupart des problèmes de la France des sous-sols, mais eux veulent-ils vraiment que ça change ? Surtout à quelques mois des élections. Pas besoin d'être voyant, médium, pour prédire nos prochains jours. Le président Joe Dalton et toute sa clique va insister sur la délinquance et va en faire son fonds de commerce, TFI va se transformer en commissariat, enchaîner les émissions de désinformation sur les jeunes des cités pour traumatiser une partie de la population. Le plus marrant dans tout ça ce n'est pas que certains politiques usent de malice pour nous endormir mais c'est que certains se laissent encore en 2012 se faire endormir par les belles paroles de bourgeois privilégiés depuis toujours qui ont pour but de s'inscrire dans l'histoire de France en se faisant élire avec des promesses que même les plus optimistes d'entre nous savons qu'il ne les tiendra jamais.

Depuis quand l'autoprotection et la légitime défense fait de nous des gens infréquentables ou des racailles pour reprendre l'expression de Joe Dalton. OUI nous sommes et nous resterons insoumis tant qu'ils ne nous respecteront pas, le combat est loin d'être gagné pour ces habitants des taudis mais tôt ou tard, nous reprendrons notre honneur que l'on n'a jamais perdu.

JE PERSISTE À DIRE QUE SI TU VEUX LA PAIX FAUT QUE TU TE PRÉPARES À FAIRE LA GUERRE.

[19 janvier 2012]

Partie : J'accuse !!

Depuis mon incarcération j'ai beaucoup étudié l'histoire de France et mon attention fut attirée par une lettre écrite par un grand penseur du siècle dernier Émile Zola. Cette lettre a été publiée sur le journal *l'Aurore* le 13 janvier 1898. Cette lettre ouverte était adressée au président de la République de l'époque, Émile Zola y prend la défense de Dreyfus accusé à tort pour la simple raison qu'il était juif. Le « J'accuse » d'Émile Zola m'a inspiré un texte revu et corrigé version 2012 ! Donc j'ai pris ma plume et J'accuse !

J'ACCUSE Monsieur le Président de la République !

J'accuse le Président de la République de diviser au lieu d'unir, de chercher un enrichissement personnel au détriment de son propre peuple, de ne pas se soucier des couches sociales les plus défavorisées, de faire de l'insécurité son fonds de commerce, de privilégier les riches, le patronat, d'être populiste, de semer la peur, d'être pro-américain, d'être islamophobe, de nous faire porter le mauvais rôle et d'expulser en masse. Monsieur le Président je vous accuse de tous ces faits ! Et j'invite tous les enfants de la patrie de se rendre aux urnes pendant les élections présidentielles et voter pour ne plus jamais que SARKOMMENCE !

J'ACCUSE la Justice !

J'accuse la Justice de ne pas être juste et indépendante que selon ton compte bancaire, ton milieu, ta condition sociale ta peine est allégée, de pratiquer une justice à deux vitesses, d'enterrer certains jeunes dans vos geôles de la République, d'être plus clément avec un violeur qu'avec un braqueur, de ne pas oser poursuivre en justice certains politiques qui le mériteraient de distribuer les années de prison comme si c'était des heures et que vos cours d'assises soient des pièces de théâtre où la plupart du temps les pièces sont jouées d'avance. PAS DE JUSTICE PAS DE PAIX !

J'ACCUSE la Police !

J'accuse la Police nationale d'avoir assassiné dans les banlieues, de se croire au-dessus des lois, de se comporter comme des cow-boys, de pratiquer des contrôles au faciès, de provoquer, souvent irrespectueux à l'égard de nos parents, d'avoir des quotas, des chiffres à combler, de subir des pressions du gouvernement, d'évoluer dans la cité de la même manière que l'on évolue dans un safari. GARDIENS DE LA PAIX, QUELLE PAIX VOUS GARDEZ ?

J'ACCUSE l'Éducation nationale !

J'accuse l'Éducation nationale de nous casser notre propre histoire, d'être inéquitable, de favoriser les enfants des riches qui eux sont accueillis avec un tapis rouge à l'entrée des grandes écoles, que les écoles classées ZUP soient moins cotées que les écoles de fils de bourgeois dans les beaux quartiers, que pour poursuivre des études dans des écoles supérieures il te faut déboursier 7 à 10 000 euros l'année, une barrière sans équivoque pour les familles les plus démunies. OUVRIR DES ÉCOLES C'EST FERMER DES PRISONS !

J'ACCUSE CERTAINS JEUNES DE BANLIEUE !

J'accuse certains jeunes de banlieue de profiter de la situation, de s'entretuer pour des terrains qui ne leur appartiennent même pas, d'être spectateurs de leur vie, d'oublier d'où ils viennent, de ne pas prendre conscience du chemin qu'ont parcouru leurs parents. CERTAINS N'ONT PAS ÉTÉ INFORMÉS QUE CELA ÉTAIT IMPOSSIBLE, DONC ILS L'ONT FAIT !

VOILÀ MON « J'ACCUSE » VERSION 2012 MOI LE FILS D'IMMIGRÉS MAURITANIENS MUSULMANS INCARCÉRÉ DEPUIS DIX ANS, JE N'AI PAS PERDU MA FLAMME DE RÉSISTANCE ! J'ACCUSE ET J'ACCUSERAI TOUTE MA VIE CE QUI ME SEMBLERA ÊTRE UNE INJUSTICE !

[26 janvier 2012]

Partie flash-back

Août 2001

Je viens de rechausser mes blanches baskets et ma casquette, je m'engouffre dans le RER direction Saint-Lazare, je venais tout juste de sortir de la maison d'arrêt de Fresnes, après un séjour de deux ans pour une affaire de séquestration, dans le train j'avais l'impression que tout le monde me regardait comme si c'était marqué sur mon front que j'étais sorti de taule, j'étais assis dans un coin du train, en silence plongé dans mes pensées, plus on s'approchait de Mantes-la-Jolie, et plus je croisais des visages qui m'étaient familiers, je rencontre deux-trois jeunes galériens, qui avaient élu domicile à la gare, et ils commencent à me poser des questions :

— Wesh Oumar t'es sorti quand ?

Je leur réponds ça fait au moins six mois MDR, j'avais mon gros sac à la main et j'avais mon numéro d'écrou écrit en gros, fallait être aveugle pour ne pas voir d'où je venais, choqués ils ne savaient même plus quoi répondre, je continue mes cent pas, jusqu'à arriver dans ma cité du Val-Fourré, personne n'était au courant de ma sortie, je rentre chez moi, ma mère était dans la cuisine, la pauvre quand elle m'a vu, elle avait l'impression de voir un fantôme elle ne trouvait plus ses mots, elle fond en larmes, je la serre dans mes bras aïe aïe aïe la mama...

Je vais prendre une douche, je me change, et me dirige dans ma chambre, mon petit frère l'enfoiré avait braqué mon lit LOL.

Je fais un petit tour dans le quartier, ça m'accueille avec un grand sourire bras ouverts, alors que pendant deux ans ils avaient signé aux abonnés absents ni courrier, ni mandat.

C'est à cette époque que j'ai appris qu'on n'était jamais mieux servi que par soi-même, que si tu te prenais pas en main personne le ferait à ta place.

À cette époque je retrouve mon acolyte Kamel un frère de cœur, je lui parle de mon envie de monter sur des gros coups. Finie la rigolade, quitte à aller en prison fallait y aller pour la Ligue des champions, des trucs qui en valaient la peine, finie la prison pour des rébellions ou des outrages, je voulais aller chercher l'oseille où il était, je motive deux autres potes, des soldats pour nous prêter main-forte, on arrache un Audi RS4 en plein Paris, on sort les occupants, et fuit dans la nuit direction le 78 !!!

Le lendemain, 7 heures du matin cagoule et gants, je donnais mes dernières consignes, allongés et planqués dans un buisson à - 10 °C, devant un grand magasin. À l'arrivée de la direction on sort de la planque, on les oblige à vider les coffres, on n'a même pas laissé un euro dans le magasin. On venait de réussir un gros coup, on disparaît les billets plein les poches, un sentiment de réussite m'envahit, je voulais plus gros, beaucoup plus gros... Je voulais taper des grosses tirelires on en était plus que capables, il nous manquait juste le bon tuyau. À cette époque, on était prêts à tout ! Même à braquer les coffres de l'Élysée, si on aurait eu le plan, on était plus que déterminés.

Vous connaissez la suite, l'appât du gain m'a mené tout droit dans les zones de la République, où je passe dix ans de ma jeunesse !

Mais je regrette rien, j'assume tout de A à Z, mais si c'était à refaire je ferais autrement.

VAUT MIEUX GÂCHER SA JEUNESSE QUE N'EN RIEN FAIRE DU TOUT.

[30 janvier 2012]

Partie : On ne peut pas tout avoir

ON NE PEUT PAS TOUT AVOIR DONC GARDONS BIEN PRÉCIEUSEMENT CE QU'ON A !

On n'est jamais satisfait de ce que l'on a on en veut toujours plus, dehors je tournais à 10 000 euros par semaine, mais je n'étais pas content de ce que j'avais, je me suis noyé sur le chemin glissant de l'appât du gain. L'argent acquis est aussitôt dilapidé dans les sapes, les restos, les voitures, les va-et-vient entre Mantes-la-Jolie et Toulouse, je me croyais tout permis, enchaînais des séries de braquages, comme des séries de matchs de foot, on croyait trop que le monde appartenait à notre père, je connaissais plus de monde qu'il n'en faut du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, j'avais un carnet d'adresses tel un ministre spécialiste en tous genres dans le haram, je n'avais pas de véritables amis que des associés. Pas un pour raisonner les autres, l'appât du gain nous mettait tous d'accord.

2005 : Maison d'arrêt de Bois-d'Arcy, midi toujours ma tête enfouie sous ma couette. J'étais en cellule avec deux mecs de ma zone (78), de vrais gremlins, des sheytans, en m'ajoutant dedans ça a fait un cocktail explosif, une cellule de fous c'était la colonie de vacances. On ne manquait de rien, on avait chacun notre téléphone et on parlait jusqu'à l'aube avec nos compagnes de l'époque. On était déconnectés littéralement de la prison, mais on en voulait toujours plus à l'affût de la moindre carotte qui nous mettrait encore plus à l'aise que l'on ne l'était déjà. Le Sheytan avait élu domicile dans notre cellule, les matons avaient remarqué qu'il s'y passait des choses anormales, mais on n'avait pas besoin d'eux.

Une info est remontée jusqu'à nous, notre voisin d'à côté avait reçu un bigo qui faisait photo, c'était le jackpot pour nous car à l'époque rares étaient les téléphones qui faisaient photo. Maintenant qu'on avait notre cible il nous fallait juste trouver le moyen de le faire lâcher prise. On décide de lui envoyer un fax (lettre écrite sur un bout de papier que l'on se passe de cellule à cellule au dos d'un bon de cantine), que je lui envoyai par yoyo :

Nous : « Wesh mon pote c'est la cellule 214, on a appris que tu avais un bon bigo, nous il nous est arrivé une galère avec nos bigos, on t'expliquera mieux demain en

promenade, envoie ton bigo cinq minutes pour rejoindre la famille il y a eu un décès on compte sur toi. »

(Oulalala la lettre, trop cramé qu'on voulait lui mettre une pilule.)

Lui : « Désolé les frères, j'ai pas de bigo. »

Il nous a répondu aussi sec et nous comme des sheytans on s'engrenait et se chauffait dans la cellule, on voulait le monter en l'air.

(Ça tape dans son mur !)

Nous : « Ouais la famille, c'est la 214 ! »

Lui : « Wesh la 214 ça va ou quoi ? »

Nous : « Non ça va pas on est en galère tu fais le bâtard là, envoie ton bigo, on fait ce qu'on a à faire et dans quinze minutes tu l'as ! »

Lui : « Vas-y OK ! Je vous envoie ça là ! »

Il met ça dans une chaussette et nous l'envoie par yoyo, dès que nous étions sûrs que c'était le bigo, on s'est mis par la fenêtre et on l'a insulté :

Nous : « Eh le mec de la 212, va niquer ta mère ! Le téléphone il est à nous ! »

Comme des hyènes on ricanait entre nous dans la cellule, on était contents de notre coup de lâche et on n'avait même pas encore fini de rire que la porte de la cellule s'ouvre, dix matons déboulent dans la cellule et nous dépossèdent de quatre téléphones, ils avaient cramé tout notre manège à 3 heures du matin, des va-et-vient des yoyos on éveillait leur suspicion. On avait tout et on a tout perdu, on se retrouvait tous les trois au mitard en plein hiver, et c'était bien fait pour nous.

BIEN MAL ACQUIS NOUS ENVOYAIT AU MITARD, ON AVAIT TOUT ON MANQUAIT DE RIEN ET ON VOULAIT ENCORE PLUS, NOS RÊVES ONT LA DALLE ET ON LES NOURRIT COMME ON PEUT !

FAUT SE CONTENTER DE CE QUE L'ON A PARFOIS, MAIS ON A LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE, À FORCE D'AVOIR TROP LA DALLE ON RISQUE DE MOURIR DE FAIM !

[31 janvier 2012]

Partie inspiration guerrière

Après dix ans de prison, ils s'attendent à quoi ?

Que je leur tende l'autre joue ? ou que je baisse mon froc et que je [me] morfonde en excuses ? Ma colère est justifiée.

J'ai pleuré des larmes de sang pour ne pas sombrer...

Plus jeune quand je voyais les grands de ma cité monter sur un casse je les prenais pour des fous à lier, car ils montaient sur un braco comme si ils allaient en guerre, ils étaient armés comme le G.I.G.N. à bord d'une fusée à quatre roues, ils mangeaient le bitume, l'échec était pas prévu à leur programme, je me demandais pourquoi, autant de détermination, maintenant j'ai toutes les réponses à mes questions, la plupart de ces voyous, avaient effectué des grosses peines, ils avaient compris que si ils avaient le malheur de se faire serrer par ce système, ils auraient pris des peines à deux chiffres, une fois qu'ils t'avaient dans leurs mains ils te mettaient une peine de tueur en série, une peine de fou, c'est que tu n'étais pas préparé, tu finis cinglé, tu vois tes proches vieillir à la lueur d'un parloir, après tant d'années, je devrais être rempli de haine, et de

vengeance, c'est vrai que parfois, j'ai envie de manger les barreaux qui gâchent mon horizon, de crier et de prendre un surveillant en otage, lui faire une dinguerie, mais cela va rien changer à ma peine, à ma situation.

(Je connais un bon pote à moi, qui en était à huit ans d'incarcération, et dans une bagarre avec un pointeur, il l'a tapé tellement fort qu'il a fini par le tuer, donc le voilà reparti pour un long voyage derrière les barreaux.)

Faut savoir contenir sa haine et sa frustration, car quelle que soit la dureté de l'épreuve, tout finit par passer...

Qu'ils arrêtent de me parler de réinsertion, alors qu'en vrai ils s'en tapent complètement de notre avenir, ils t'infligent une peine, t'incarcèrent, pendant X temps, sans se soucier de ton évolution carcérale, et quand il te reste à tirer quelques mois, ils font mine de se soucier de ton avenir, ils te posent des questions du genre :

— Qu'avez-vous fait pendant votre incarceration ?

J'ai trop envie de leur répondre :

— Vas-y arrête ton bluff, faites pas genre que vous vous souciez de notre parcours.

Car pour eux nous [ne] sommes que des numéros d'écrou, si tu ne te prends pas en main tout seul, après la case prison, c'est la case hôpital psychiatrique qui t'attend ! Ou pire combien de nos frères, sont morts dans des conditions inexplicables en prison ? Ils nous parlent de suicides, ils me font doucement rire...

J'ai vu des trucs indescriptibles, si je serais un détenu modèle, je serais dehors depuis longtemps, mais je peux pas me soumettre à ces gens, c'est plus fort que moi, donc j'en assume les conséquences de mon comportement insoumis.

Suis ma plume attentivement si tu y arrives.

Ma colère est contenue, sous le blouson de ma raison, d'une nature gentille, devenue méchante, à qui aboie plus fort que la limite du respect.

Homme de l'ombre au passé sombre, enseveli sous des montagnes de ciment et de barbelés, sauve qui peut dans ces endroits horribles, j'ai dû endosser une armure, pour me protéger, mais Babylone vise plus le torse t'allume en pleine tête ! Je m'attendais à sa rafale, donc même pas je suis rentré dans son délire, instinct de survie obligé, me taire je peux pas, ce serait comme se laisser mourir, on fait plus la morale à un mort, mais on lui souhaite de reposer en paix, donc j'ai mimé la mort pour rester en vie, ce qui est fait est fait, et n'est plus à refaire, je me tue au sport, aux pompes, à la boxe comme un légionnaire, j'ai la trentaine, ma vie défile à toute vitesse, mais face à mon miroir je n'ai pas pris une ride, toujours le même renoi, celui qui a la capuche sur la tête du fond de la classe, toujours prêt à Clic Clic Paaaaaaaaa !! sur celui qui ose test la mifa. As-tu réussi à suivre ma plume attentivement et à déchiffrer mon hiéroglyphe ? Je ne triche pas, ce que tu lis c'est 100 % moi au fin fond de ma cellule, le même mec du quartier, si tu crois que j'ai changé c'est que tu ne m'as jamais connu !

Une pensée pour tous les mecs enfermés, malgré que les temps sont durs.

Une pensée pour toutes ces familles qui font des allers-retours tous les week-ends dans les couloirs du parloir, qui font des kilomètres et des kilomètres pour voir un fils, un mari, une sœur, une mère ou un père... Respect total à vous, c'est grâce à vous que l'on tient tant d'années derrière les barreaux.

[1^{er} février 2012]

Partie : Je slalome entre les bombes

JE ME SUIS LAISSÉ GUIDER PAR MA PLUME, VOILÀ CE QUI EST SORTI DE MA TÊTE !
ON NE NAÎT PAS MAUVAIS ON LE DEVIENT...

On a tous été inconscients, insouciant comme ce jeune qui tape le ballon en bas de sa tour HLM. Alors qu'à quelques bâtiments de là un corps est criblé de balles. Le terrain de foot est miné, des mines antipersonnel ont amputé ce jeune de sa jeunesse. 15 ans fini le foot en cage à ciel ouvert, on doit assumer la famille, le désespoir d'une mère qui voit ses fils faire la queue pour remplir les prisons. Elle va fleurir la tombe de son fils aîné dans un cimetière ou ne poussent plus que des orties, les fleurs fanent à l'entrée du couloir de la mort. Si ceux qui sont enterrés là pouvaient nous parler, en garde ils nous mettraient ! Il y a du boulot pour raisonner des jeunes, qui sont nés dans un barillet.

Fille/mère, mère/fille on ne sait même plus, enceinte à 14 ans, ne joue plus à la Barbie, elle collectionne les bikinis. La maman derrière les fourneaux déjà quarante ans en France et ça garde l'accent du bled, comme Dalida.

Plongé dans mes songes je refais le monde à ma sauce ! Issu d'un taudis comme on dit, Mantes-la-Jolie, banlieue parisienne a formé des jeunes sans le savoir à l'abattoir. Le désespoir tue et assassine sans sommation. Il y a des jours où je renonce au combat situé au 6^e sous-sol, que puis-je faire pour changer ça ? Même les rats sont plus libres que moi ? Pourquoi tu ne me crois pas quand je te dis que l'on n'est pas bons qu'à ça ? Chacun pour sa peau et Dieu pour tous, c'est ce qu'on s'était promis un jour sur un banc dépecé des HLM.

Essoufflé, à bout de souffle avec un point de côté j'ai rampé jusqu'à vous, ce que tu lis est un miracle car il ne m'est pas permis de m'asseoir à votre table... On m'a bloqué la porte mais je suis rentré par effraction ! Babylone m'a banni, moi le jeune insoumis né au Sahara, là où un verre de thé est symbole de piété.

Mon texte je l'écris avec du sang qui a séché sur la mine de mon stylo, c'est mon ADN que tu déchiffres. Merci à vous de me lire, mon pouls bat plus vite depuis que vous êtes là ! Bienvenue dans mon monde, je vous sers une part de ma tragédie en direct de Facebook reality ! Je n'ai rien à vous offrir à part ma vie de ouf, j'aimerais vous parler de coquelicot, de rose ou de lilas mais ça je ne connais pas.

Pourquoi nos vies sont sans suspens, ma blessure est interne, lis attentivement, tu ressentiras la souffrance d'un mec bien que ce système a maudit.

J'ai mis la cagoule pour nourrir mes rêves, il n'y a que dans les clips que je voyais des palmiers, par ma fenêtre c'est un parking qui flambait en guise de paysage.

Chez nous l'amour a pris tout son temps et quand il était là c'était de temps en temps, la fin du match j'ai vendu mon ballon pour un canon scié, ce qui brille dans la nuit c'est les gyrophares d'une ambulance, on a concentré les parts et les difficultés dans un même endroit et on s'étonne que ça explose !

ENFANT DE LA PATRIE RELÈVE LA TÊTE AVANT QU'ILS TE LA COUPENT !

[4 février 2012]

Partie autopsie d'une tragédie

LE CLOWN TRISTE

J'endosse mon manteau en sanglots alourdi par ces longues années moi le clown devenu triste je porte le deuil d'une vie passée à cent à l'heure j'avance avec un poignard dans le cœur devenu insensible en pleine traversée du désert je m'accroche aux rêves en ruines qu'il me reste en tête je suis un grand rêveur mais fini le temps des rêves on m'a réveillé il y a dix ans pour m'enchaîner pour mes actes de non-obéissance non-acceptation de la tragédie qu'ils nous avaient prédite. Assoiffés de réussite poussés par l'ambition on a pris les armes pour fleurir nos jardins de ciment, la tristesse de ma plume m'a reconstruit dans ce drame j'ai appris à voir dans le noir ceux qui se cachaient derrière un sourire malintentionné endurci par les saisons on était six au départ seul à l'arrivée le système et le temps auront eu raison de certains moi je tiens bon le navire, le capitaine d'un bateau doit être le dernier à être évacué du naufrage parole de scout PTDR.

Élevé par une grande dame j'ai hérité de son caractère respectueux mais franc et direct derrière son voile elle m'a transmis beaucoup plus qu'elle ne peut l'imaginer on dit que les hommes se cachent pour pleurer moi j'me cachais pour apprendre sans compter sur un daron droit autoritaire de lui j'ai hérité les sagesses d'un sage d'un village africain il t'écoute même si il sait que tu as complètement tort le daron aie.

Ma mère on pouvait rien lire sur son visage ni joie ni tristesse 24/24 sur son tapis de prière tellement que plus jeune je pensais que chez nous les musulmans on avait quinze prières obligatoires mashallah la mama « je l'aime à mourir ».

Je sais que la route est longue jusqu'au bonheur trop pressé pour y arriver j'ai emprunté des chemins que je pensais être des raccourcis mais ce n'était que des mirages un détour des voies sans issue, je n'ai jamais travaillé de toute ma vie qui va miser sur un mec du ghetto qui ne sait même pas ce que c'est une fiche de paye ? Pourtant je n'ai plus le droit à l'erreur ma réussite sociale est pour moi obligatoire « marche ou crève » personne est à l'abri du désespoir on peut tout perdre sur un coup de tête la vie c'est raser il suffit d'une décision prise un soir à chaud et ça peut te conditionner le restant de tes jours ou tu assumes ou tu y laisses des plumes ça va trop vite à vive allure j'ai grillé tous les feux rouges j'ai freiné de justesse et évité le drame le K.-O. technique d'une vie vécue dans l'insouciance.

J'ai étouffé mes rêves dans le canon d'un fusil à pompe je croyais les avoir assassinés le jour où le juge m'a condamné à douze ans ferme, mais par miracle ils ont survécu et me hantent encore l'esprit.

L'ESPOIR FAIT VIVRE MAIS J'TE GARANTIS QUE SI TU NE VIS QUE D'ESPOIR TU MEURS DE FAIM.

J'entame un nouveau chapitre dans ma modeste vie riche en émotions dorénavant mon existence je l'écrirai à visage découvert j'ai brûlé ma cagoule et vendu mes fusils contre des cahiers Cançon avec des lignes, je remplis ces lignes jour après jour de mes tristesses et joies, si même le clown est devenu triste on est mal barrés qui va [nous] faire rire nous les grands enfants que nous sommes tous ?

L'important c'est pas la hauteur de ta chute c'est comment tu atterris.

Je sais que dix ans de retard ne va pas être évident à combler mais j'ai pas l'choix je suis parti de rien donc j'ai rien à perdre même si au final j'ai rien LOOOL.

JE ME SUIS MIS DANS LA PEAU DE CE CLOWN TRISTE POUR VOUS SERVIR UN TABLEAU PLUS TRISTE QUE LE VÔTRE ET QUE VOUS VOUS RENDIEZ COMPTE À QUEL POINT VOUS AVEZ DE LA CHANCE DE RESPIRER L'AIR LIBRE ;)

[5 février 2012]

**Première partie sous forme de lettre, qui vous permettra
encore plus de vous plonger dans mon univers, dans mon monde.
Ma première lettre est adressée à Delphine, bienvenue dans ma tête... 2003**

Ma chère Delphine,

Tu dois être anéantie par le chagrin, tu étais la seule personne sur cette terre à croire en ma réinsertion. Il y a, à peine un mois je te promettais les yeux dans les yeux, d'arrêter les vols à main armée, je t'ai promis de changer, pour toi je croyais y arriver. Il y a trois mois je venais de sortir d'une peine de deux ans fermes pour ce fameux règlement de comptes.

Tu as été là pour moi, présente à chaque parloir, tes 800 km une fois par mois, tu quittais ta Toulouse natale pour venir me voir en prison à Fresnes, tu me répétais souvent « tu sais Oumar moi je crois en toi, parce que voilà t'es un mec bien ». Il y a deux mois à Toulouse je t'avais fait jurer de me zapper si jamais je retournais en prison, j'ai insisté et tu as fini par me jurer. C'est pour ça que je n'ai pas répondu à tes premiers courriers, tu sais que je t'aime jusqu'aux étoiles.

Mais là je suis parti pour longtemps, alors s'il te plaît zappe-moi, t'inquiète pas avec le temps tu finiras par m'oublier, il y a plein de mecs bien dehors, moi je mérite pas une perle comme toi.

Il y a un mois je sautais par-dessus les comptoirs de banque, pendant que toi tu dormais, et à ton réveil j'étais là comme une fleur, et te disais que j'étais chez mes parents, je sais que tu t'en doutais, car un chômeur ne fait pas les magasins dans les boutiques de luxe.

J'ai honte de cette attitude c'est pour ça que je n'osais pas répondre à tes premières lettres, je ne savais pas quoi te dire...

Aucun argument aurait pu apaiser ta tristesse, c'est pour toutes ces raisons Delphine que je te demande de pardonner ma lâcheté.

J'ai préféré les armes à l'amour que tu m'offrais, je sais que j'aurai du mal à retrouver une fille comme toi, tu as jamais jugé mon passé, l'endroit d'où je suis issu, mes « wesh wesh, yo yo », te faisaient marrer, tu m'as pris comme j'étais, je voulais pour nous le meilleur mais je t'ai donné le pire...

Mercredi j'ai vu la juge d'instruction, ils m'ont ramené des vingtaines de banques, laisse tomber et c'est pas fini, je pars pour minimum dix ans, tu as que dix-neuf ans, la vie devant toi, donc fais pas la bêtise d'attendre un mec comme moi. On s'est fait péter en revenant de Normandie, on avait braqué une grande agence bancaire en périphérie de Rouen, dans notre fuite, tout ne s'est pas passé comme prévu, sur l'autoroute au niveau de Mantes-la-Jolie les gendarmes étaient postés au niveau du péage, on a forcé le barrage, la course-poursuite a duré une minute, le pilote a encasté

le Audi sur le mur du Mc Donald, on a failli mourir, on est tous sortis du véhicule indemnes, la poursuite s'est poursuivie à pied, j'ai pris un sac de billets en bandoulière, j'ai sauté deux-trois pavillons, j'avais la BRB et les motards aux trousses, ils voulaient que ma peau, j'étais considéré comme le leader donc ils me voulaient à 100 %, interpellation de fou, ils m'ont sauté dessus à six, m'ont cassé la bouche, m'ont piétiné, j'ai fini ligoté dans le coffre direction l'hôtel de police, j'y ai retrouvé Alassane et Minipouce, l'Artificier et le pilote sont en cavale, là je suis en cellule avec un mec de mon quartier, on a tout ce qu'il faut, on m'a proposé un téléphone mais j'ai pas la tête à ça, j'ai du mal à réaliser qu'ils m'ont sauté, j'ai fait que trois mois dehors, finie la vie de rêve, place au cauchemar de la zonzon, c'est un truc de fou mon incarcération a grave fait du bruit à Bois-d'Arcy, on avait fait la une des journaux, quand j'étais aux arrivants tous les mecs de Mantes m'appelaient par la fenêtre, ils tapaient à la fenêtre pour me souhaiter la bienvenue en taule, ils voulaient tout savoir les détails de l'affaire, en fait ma puce je voulais te dire, de garder, mes deux véhicules qui sont dans ton secteur, et tout ce qui reste sur Paris je laisse au petit frangin, bon c'est bientôt l'heure de la promenade, je vais me préparer, je te laisse sur ces quelques lignes, prends soin de toi et oublie pas on fait comme on se l'est promis, je te souhaite tout le bonheur du monde, mais je ne peux m'empêcher de finir ma lettre en disant que...

Je t'aime.

[6 février 2012]

Partie lettre à la mama

Ma chère mère,

J'espère que ma lettre va te trouver en bonne santé sous la protection d'Allah ma lettre vient annoncer une fois de plus mon incarcération, je sais Maman que je suis un fils indigne, indigne d'être fils d'une mère pieuse, même si tu dis que non, que malgré tout j'ai ta bénédiction, depuis l'âge de 14 ans j'ai passé plus de temps en prison que dans tes bras, au lieu de panser tes blessures, [j'en] ai créé ; tu as toujours bravé le froid, la pluie, les on-dit, pour venir soutenir ton fils incarcéré, on dit que le paradis se trouve sous le talon de sa mère, même si il y serait pas wallah, je t'aimerai jusqu'à la mort, je voulais faire de ta vie un rêve, faire de toi une reine, te sortir du taudis dans lequel on a grandi, mais toi tu disais toujours hamdollah même quand dans le frigo il restait que trois petits suisses, alors qu'on était dix enfants, toujours à l'heure pour tes prières, combien de tes sommeils j'ai brisés, tu dormais pas jusqu'à [ce] que je regagne mon lit superposé, pas un mot, un regard suffisait pour voir et lire ton soulagement quand je rentrais sain et sauf, un jour je me souviens, tu m'as dit « je préfère aller te voir au parloir, qu'aller fleurir ta tombe au cimetière », quand j'écris cette lettre mes larmes inondent la feuille, tu m'as toujours protégé, tu t'es toujours interposée quand le daron me prenait en combat, où tous les coups étaient permis au milieu du salon, tu étais toujours de mon côté, mais je t'ai trahie, Maman ton fils aîné des garçons a failli à sa mission, je ne mérite pas ton amour, ton affection, toutes tes deha « bénédictions », il y a deux ans dans un parloir à Fresnes, tu m'as dit « tu es mon fils, mais je ne te connais pas, tu as grandi entre les bras de la justice » cette phrase a hanté mes nuits tellement elle est réelle, alors que j'ai vingt ans tu me parles toujours comme si j'en avais dix.

Pour toi je reste et je resterai le petit Oumar que tu as connu, je suis fier d'être ton fils, pardonne-moi ma chère mère pour tous les drames que je t'apporte.

Ça fait déjà une semaine que je suis incarcéré, hier j'ai vu le juge, il m'a informé qu'il t'avait accordé le permis de visite, je te connais par cœur donc, tu risques de venir mercredi, j'ai honte de tout ce que je t'inflige, j'ai commencé à faire la prière depuis hier, je sais que ça te tenait à cœur que je la fasse, c'est sur ces lignes que je te laisse en espérant te voir mercredi inchallah, ton fils qui t'aime.

P.-S. : Cette lettre a été traduite à ma mère, par l'une de mes sœurs :)

[9 février 2012]

Partie lettre à un poteau

LETTRE À MON REFRÉ INCARCÉRÉ À FRESNES

Salam Kamel,

J'espère que tu te portes à merveille tu ne rêves pas je t'écris bien cette lettre de Bois-d'Arcy. Ton frère a dû t'informer j'ai fait une escale de trois mois dehors et me voilà à la case départ, laisse tomber l'histoire elle est chaude, je crois que cette fois on va tourner un moment... Il y a un peu plus de trois mois, nous étions ensemble en cellule sur Fresnes, j'ai réussi à esquiver l'histoire du règlement de comptes, pour tomber de plus haut, j'ai trop le seum ça fait une semaine que je suis arrivé. On s'est fait balancer, un coup de téléphone anonyme a mis la volaille sur mes côtes, j'ai une petite idée sur la personne, il a été la cause des larmes de ma mère wallah que je ferai pleurer la sienne puissance dix.

J'ai appris que tu étais en cellule avec le poteau de Limay, en provenance tout droit de Fleury, passe-lui un grand salam, même lui c'est chaud la justice a pas blagué, j'ai entendu qu'il a pris quatorze ans. Ce n'est plus des peines qu'ils nous mettent c'est des vies entières, quand j'additionne toutes mes peines toutes mes années en prison j'ai une migraine.

Je suis en cellule avec l'autre chleuh du quartier il t'embrasse, demande à venir sur Bois-d'Arcy, fais jouer le rapprochement familial, passe par cet escroc d'avocat ça sera plus rapide, il y a quinze jours à peine j'étais dans son cabinet pour booster ton affaire, apparemment il bougeait ses fesses, hier matin il est venu me voir à peine bonjour il me demande de l'oseille, un vrai rapace, avec tout ce que j'ai donné j'aurais pu acheter une maison dans le Sud. Cet enfoiré il encaisse, il encaisse et ça bouge pas ! Bref j'avais lui envoyer Karim, bizarrement quand la parole vient de dehors ça passe mieux. Laisse tomber j'suis pas un arrivant j'suis plutôt un revenant. À la fin l'addition sera salée « mais bon ce qui est rare est cher c'est pour ça qu'ils nous allument ». En promenade c'est toujours agité toi-même tu sais, ici la mentalité c'est requin à dix contre un pour un paquet de clopes, hier bagarre générale, Les Mureaux, Trappes comme d'hab les générations changent mais les conflits restent intacts. Les mêmes ambiances, hier Abou s'est fait lever en pleine nuit ils l'ont sauté avec un bigo et du shit il est au mitard juste au-dessus de ma cellule. Laisse tomber il a chanté toute la nuit. Des barres ah c'est ça le mitard soirée karaoké LOL je rigole mais j'ai le seum tah les malades mon pote. En fait j'espère que tu as bien reçu tous mes mandats, je t'ai mis bien pour six mois poteau mais c'était avec plaisir car je sais que tu aurais fait la même pour moi. Je t'ai pas dit même Minipouce est tombé dans mon affaire, on était sur écoute et comme il a voulu nettoyer la planque ils l'ont fait glisser pour association de malfaiteurs mais on va essayer de le sortir au plus vite. J'espère vraiment que l'un de nous va décrocher parce que là tout le monde est à l'ombre. Personne n'est là pour veiller sur nos lendemains, heureusement qu'il y a les meufs qui sont là, les valeurs sûres ! Inchallah ça va se débloquer ! Patiente la famille comme tu l'as toujours fait, passe le bonjour à l'animal et mon pote du 9.4, fais des pompes reste en forme c'est important laisse tomber le shit la clope économise ton souffle.

Bon mon frérot ça va faire la gamelle à la chauffe à l'huile une mission, ce soir c'est pizza party dix-huit heures de cuisson, c'est comme si tu faisais chauffer de l'eau avec un briquet mais bon ici on a tout le temps LOL. Prends soin de toi et réponds à la lettre, courage frérot on n'est pas des lâches nous !

[11 février 2012]

Partie : Lettre à la rue

MA RUE,

Je te demande pas comment tu vas car je sais que tout va mal, que tu vois dans tes rues fleurir de plus en plus de drames, me reconnais-tu ? Oumar le petit renoi qui a longtemps cru en tes promesses et tout ton folklore et tes blablas j'étais l'un des jeunes les plus actifs de ma génération, je t'ai représentée toute ma vie en vain pour toi je me suis égaré de mes priorités mes principes mes valeurs j'ai misé sur toi et je t'ai juré fidélité le soir de mes 15 ans j'étais pour qu'ils te respectent.

Je suis depuis peu incarcéré et ici dans les cours de promenade ton nom est glorifié par certains jeunes il y a même des pulls et t-shirts avec ton blaze ta région etc. comme des zombies t'as réussi à nous laver le cerveau tu nous as fait croire pendant longtemps que tu étais notre seule issue que notre réussite ne pouvait passer que par toi tu nous as condamnés pendant des années aux tours HLM même à l'air pur nous étions enfermés on a hérité de ton accent selon l'endroit où tu te trouves on nous reconnaît à cent mètres, tous ceux qui sont tombés sous ton charme ont fini morts ou entre quatre murs, pour être le meilleur et t'épater beaucoup sont capables du pire, tu as été la cause de beaucoup de nos tourments on a grandi dans tes cages d'escalier pour protéger tes territoires on a multiplié les batailles rangées certains ont implanté des terrains et vendent la mort sous tes pieds. Beaucoup se proclament rois du bitume jusqu'au jour où l'un de tes enfants que tu a chauffé engrené vient le détrôner à coups de plombs et plonger le macadam une fois de plus dans un drame un deuil sans fin je ne regrette rien ma jeunesse tourmentée en ta compagnie mais wallah c'est garanti tu ne m'auras plus j'suis devenu trop conscient trop terre-à-terre pour dépendre de tes illusions mais je sais que tu n'auras aucun mal à me remplacer trop de jeunes font la queue dans ton couloir de la mort le pire c'est sans le savoir ils veulent que tu les fasses exister que tu leur fasses un nom gravé à jamais sur les briques de tes tours, moi hamdoulilah j'ai retrouvé tous mes esprits mes valeurs je mise à présent sur la famille les gens qui m'aiment sur la pointe des pieds sans bruit ceux qui m'aiment pour ce que je suis pas pour ce que j'ai fait mais je ne renie rien tu m'as apporté beaucoup, une mentale à toute épreuve un caractère de bonhomme ça m'a permis de surmonter et survivre dans des moments où j'aurais pu sombrer dans la folie, tout ça je te le dois je t'en suis reconnaissant. Ça fait un mois que je suis en taule pour avoir dansé sur le rythme que tu nous as composé je sais qu'on va manger des peines lourdes mais pas grave on assume je ne t'en veux pas tu nous as pas mis le couteau sous la gorge personne nous a obligés à répondre présents à ton appel, t'adresser cette lettre me tenait à cœur je me le devais à moi-même de te dire tes quatre vérités, mais bon sans rancune on se reverra sûrement dès ma sortie mais cette fois ce sera bonjour au revoir garde tes plans foireux pour un autre de tes enfants LOL.

LA RUE A FORMÉ DES SOLDATS QUI SONT MORTS AU COMBAT...

[14 février 2012]

Partie lettre à mon fils

Je t'écris alors que tu n'es pas encore de ce monde, mais totalement dans ma tête, tu aurais pu naître avant mon incarcération ou même pendant, tu tardes à venir, on dit que le destin est écrit d'avance donc je patiente jusqu'à [ce] que le stylo de ma vie décrive le jour de ton existence.

Tu naîtras métis multiculturel, tu seras d'ici et là-bas inshallah...

Je ne te cacherais rien sur ma vie de ouf, j'essayerai de t'inculquer les valeurs d'un homme, tu as intérêt d'assurer au niveau de tes études, car sur ce point-là je ne tergiverserai pas, je t'idéalise et te visualise dans ma tête, tu n'existes pas encore mais on se connaît déjà, méfie-toi des sourires trop aiguisés souvent ils coupent mieux qu'une épée, je te boosterai à faire du sport, foot et boxe thaï, on ferait des tête-à-tête sur le ring (Oh frappe doucement oublie pas que je suis ton daron LOL).

On dit que la moitié de la religion, est le mariage, moi j'ajouterais au mariage donner une bonne éducation à ses enfants inshallah tu ne manqueras de rien, des fiches de paye je ne connais pas, mais pour toi je me casserais le dos à la chaîne chez Renault, un homme accompli ne l'est totalement qu'à travers le sourire de ses enfants, je crois que dans chaque mal il y a un bien, car je n'aurais pas voulu te faire vivre nos premières rencontres dans un parloir chronométré, comme pour un speed dating LOL.

Pour toi et la mama j'ai rangé mes armes dans leur étui, je les ressortirais exceptionnellement que si on nuisait à ta vie, tu n'es même pas encore né et je te mets la pression.

Je répondrai à toutes tes questions, mon passé mon présent, tu sauras tout, même mes défaites car c'est souvent elles qui m'ont mené à mes victoires, ta mère sera la prunelle de mes yeux, et d'office la prunelle des tiens.

Si jamais je devais partir d'une balle naturelle tirée par un traître dans mon dos, prends soin de ta maman jusqu'à ton dernier souffle, ne te trompe pas de priorité, si un jour tu doutes de toi-même relis cette lettre que je t'écris du fin fond de ma cellule, le 14 février 2012 même enterré vivant je te donne vie, au travers de ma plume, en prison j'ai su trouver de l'espoir où il n'y en a pas, donc pense à moi dans tes moments de faiblesse, et dis hamdoulilah !

Car chaque épreuve est surmontable, sept tatas et deux oncles veilleront sur toi, c'est ton sang, respecte-les comme tu respectes tes propres parents ; ta grand-mère le jour où on va lui annoncer ton arrivée risque de s'évanouir de bonheur. Méfie-toi des gens trop gentils, c'est souvent suspect, le revers de la médaille est parfois salé, si un jour tu tombes love d'une femme à en perdre la raison, si tu penses que c'est celle qu'il te faut crie-lui haut et fort, range ta fierté, respecte-la, ceux qui te disent que de montrer ses sentiments est une faiblesse, n'écoute pas leur musique, ce n'est que des déçus qui n'assument pas !

J'ai grandi en banlieue dans un F4 alors que nous étions dix, je promets de t'éviter ce genre de vie, même si je n'ai manqué de rien je ferai tout pour que tu évites les lits superposés à partager comme le jeu des chaises musicales, que le dernier qui arrivera sera le moins bien servi, où ton lit n'est jamais celui de la veille LOL.

Mon fils, je ne me plains pas, car tes grands-parents viennent de loin, ils se sont battus pour nous, pour nous offrir ce toit, mon fils je pourrais te parler des heures et des heures, mais je vais en garder pour ton arrivée, sur ce fiston tarde plus trop, car la vie va vite.

Ton père Youv

P.-S. : Même si tu es une fille, je ferais exactement pareil, tu feras du foot et de la boxe thaï LOL.

[18 février 2012]

La Marseillaise que j'ai remise au goût du jour

MA MARSEILLAISE

« Allons enfants issus de la misère mettez-vous à l'abri car dans ce pays les charters rapatrient les plus démunis. Le jour de gloire n'a jamais existé, il s'est fait violer par le jour d'espoir. Une certaine tyrannie, leur étendard sanglant se sont dressés dans nos rues et ont tué impunément, ils viennent jusque sous nos toits, enferment et discriminent nos fils et nos compagnes. Aux armes et ne nous laissons plus traiter comme des moins-que-rien, aux armes enfant de loin rejeté pour ton teint, aux armes la résistance est un devoir pour chacun. La liberté, l'égalité et la fraternité se sont arrêtées aux frontières de nos cités. Aux armes pour ceux qui nous ont précédés et qui ont fait de nous ce que nous sommes, des hommes dignes même dans l'adversité, aux armes pour nos parents et nos enfants, pour qu'ils n'ont pas à subir ce que nous subissons. Aux armes que tu viens du ghetto ou d'ailleurs, bats-toi pour protéger ton toit, demande et exige ce qui te revient de droit, entendez-vous dans nos rues mugir leurs féroces soldats. Nous sommes devenus leurs boucs émissaires constamment montrés du doigt. Logement insalubre, précarité voilà à quoi nous avons droit... Révoltons-nous enfants d'ici et de là-bas vu qu'ils ne nous respectent pas jusqu'à qu'un temps pur qui se dresse à l'horizon ! »

[20 février 2012]

Partie lettre à mon frère

MON FRÈRE,

Cette fois-ci c'est la bonne je suis parti pour un bon moment je t'écris cette lettre pour que tu retrousses tes manches et que tu prennes les rênes de la famille en mon absence.

Tu as sept sœurs et un petit frère à sauvegarder, veille sur eux prends soin d'eux car ils auront besoin de toi car là je suis parti pour un long périple derrière les barreaux.

J'assume mes erreurs mais Dieu merci tu ne marches pas sur mes pas j'ai jamais été un exemple pour quiconque encore moins pour toi.

On se connaît à peine car j'ai passé la plupart de mon temps entre les terrains de foot et les cours de promenade de Bois-d'Arcy.

Quatre ans nous séparent trop jeune pour comprendre ton grand frère agité pendant que je pillais les banques toi tu te prosternais pour t'offrir une place au paradis.

Je pensais me sacrifier pour les nôtres alors que mes actes alourdissaient notre fardeau déjà trop lourd ne t'inquiète pas pour moi, peu importe le temps et la peine qu'ils m'infligeront je resterai solide intact bats-toi pour la mama sèche ses larmes même avec les manches de ton pull ta tâche est lourde frangin mais tu en es plus que capable.

Rappelle-toi des batailles de neige que l'on faisait en bas du hall de la cité les petits contre les grands mais comme on n'avait pas de boules de neige on faisait la guerre à coups de pierres. Tellement on avait de l'imagination on se prenait des pierres dans la figure en étant persuadés que c'était des boules de neige. J'ai voulu vivre mes rêves mais dur a été mon réveil ça fait plus d'un mois que je suis incarcéré pour les raisons que tu sais. Rien de nouveau tu as l'habitude mais peu importe assume ton rôle à plein temps fais les choses bien.

Les voitures qui étaient dans le 31 je les ai laissées à Delphine et ce que tu as entre les mains te revient de droit j'ai même pas fait trois mois dehors une brève escale à la maison on se croisait en silence trop pressé dans ma tête à répondre à l'appel du brolique du haram je te glissais un billet par-ci par-là pour ne pas que tu embrasses le chemin du sheytan je suis ton aîné donc je me devais de te montrer comment slalomer entre les hypocrites les mythos les jaloux dans la cité mais j'étais trop occupé à construire mon pseudo-empire je t'ai mis de côté je t'ai rien inculqué. Je me suis cassé le dos pour glorifier notre nom dans la banlieue et qu'ils nous respectent je pense que à ce sujet-là je réussis mon taf mais je n'ai pas été à la hauteur des valeurs de nos parents je m'en rends compte un peu tard frangin assis dans ma cellule ma lettre en guise de reconnaissance de dette. Demande à faire le permis pour que l'on se dise enfin ce qu'on n'a jamais pu se dire auparavant je suis tombé pour la énième fois je ne suis pas mort caractère chaud bouillant je démarre au quart de tour trop ambitieux pour ma petite tête voilà où ça m'a mené.

Prends soin des nôtres frerot fais pas les mêmes erreurs que j'ai fait avec toi avec ton petit frère parle-lui évite-lui les chemins semés d'orties facilite-lui la vie mets-le à l'abri mais ne lui cache rien car tout se sait.

Sur ce je t'embrasse frère sûrement à bientôt au parler.

Ton frère

[22 février 2012]

Partie ma bouteille à la mer

Lettre écrite au clair de la Lune à qui veut bien me lire

J'écris cette lettre comme si je jetais une bouteille à la mer, prends place dans ma tragédie je te sers une part de ma vie.

J'explique comment le sheytan m'a fait la cour je compte plus mes allers-retours à l'ombre c'est éclairé par la nuit noire quand tout le monde dort que mon cerveau retranscrit le mieux mes erreurs mes remords pourtant j'ai crié tant de fois mon amour à cette vie, ghetto poète marqué au fer rouge par la banlieue j'en suis issu je suis l'un de ses enfants chéris elle m'a adopté pris dans ses bras j'avais pas vu qu'elle portait un flingue à sa ceinture ce que je pensais être de l'amour était juste une protection de sa part elle s'est servie de moi pour se couvrir contre les assauts du système elle m'a pris en otage elle m'a sacrifié sur le champ de bataille j'ai perdu trop de plumes parmi les vautours.

Si tu trouves ma bouteille avec cette lettre à l'intérieur au large de quelconque plage je te garantis que ce que tu lis n'est pas de la fiction c'est de la réalité MA réalité celle d'un homme qui retranscrit ses émotions son vécu à six pieds sous terre.

Prends ma lettre comme un miracle des temps modernes la richesse de cette vie c'est que tout est possible à partir du moment où tu le crois j'ai essayé de noyer mes chagrins en faisant des pompes, du sport à fond mais il s'est avéré que mes chagrins savaient nager donc j'ai décidé de les affronter et d'en faire des écrits écrire en guise de thérapie.

Si un jour il m'arrive malheur vous saurez à peu près l'homme que j'ai été je suis pas le pire et loin d'être le meilleur si un sentiment de compassion t'enivre à la lecture de ma lettre c'est que tu vois en moi un fils un frère un ami ou un mari personne n'est à l'abri que la lumière s'éteigne même en plein jour.

Je suis condamné à vivre dans le noir malgré les rayons du soleil.

J'ai appris à voir dans cette obscurité, j'ai beaucoup observé la nature humaine c'est une fois que t'es à terre que les gens te finissent à coups de talons et c'est rarement ceux que tu pensais qui te piétinent.

On a parfois d'énormes surprises « c'est fou comme parfois c'est ceux pour qui tu es prêt à prendre une balle qui sont ceux qui sont derrière la gâchette » y a que vue du ciel qu'on peut trouver la terre belle si un jour tu me croises dans ta rue tu liras dans mon regard ma rage de réussir l'isolement le fait de me retrouver seul avec moi-même m'a permis de faire le bilan à la mi-temps d'une vie turbulente adolescence surexcitée.

Si mon expérience ma vie peut éviter à certains poussés par la fougue et la frustration d'un manque de reconnaissance si mes écrits peuvent leur éviter de plonger les deux pieds joints dans l'illécite j'aurai fait mon taf.

On est tous maîtres de notre destin c'était ma bouteille à la mer que j'ai jetée par-dessus le mur d'enceinte.

Déchiffre ma plume et évite cette tragédie à ceux que t'aimes.

[23 février 2012]

Partie sur notre technique de drague

MÊME CUPIDON A LÂCHÉ L'AFFAIRE.

Je crois que Cupidon dans ma rue a enfilé une capuche et n'a pas d'arc et encore moins de flèches. Moi le peu de fois que je l'ai vu c'était armé d'un 11.43 (arme de poing) et il en avait rien à foutre de l'amour. Il a démissionné tellement sa tâche était rude dans la cité. Les gens quand ils recevaient une flèche de Cupidon au lieu de tomber amoureux, ils répondaient à coups de chevrotine. Cupidon n'avait jamais vu ça car depuis la nuit des temps ses flèches étaient efficaces.

Voilà la vraie raison pour laquelle les mecs du ghetto ne savaient pas draguer ça drague à base de « wesh bien ou quoi », « pssss pssss la miss très charmante tu es plus belle que la fleur de mon jardin » LOL du n'importe quoi, si la meuf ne répond pas aux avances ça sort « ouais tu t'es pris pour un mannequin ou quoi arrête de faire ta belle ». Convenez avec moi que cette technique de drague est trop bidon. Pas étonnant que l'on rentrait bredouilles. Et quand une miss succombait sous nos charmes, elle était accro au style du ghetto. Elle voyait bien que derrière nos « wesh wesh cousin » se cachaient des mecs attachants et pleins de vie. Mais c'était v'là la mission pour qu'une fille regarde au-delà de nos casquettes Lacoste et notre accent de zoulou. On devait répéter chacune de nos phrases tellement la meuf ne comprenait rien à notre lexique made in la rue. Mais Cupidon nous a lâchés beaucoup plus tôt, notre calvaire a débuté à l'école primaire avec de sérieux handicaps. Nous les renois fallait systématiquement sortir couverts de crème Nivea de la tête aux pieds pour ne pas ressembler à un bonhomme de neige. Les rebeus avaient des cheveux... Laisse tomber. Le pire c'était le swagg dans lequel nos mères nous sapaient pattes d'eph', col roulé, tah les Bee Gees et une paire de baskets sans marque... C'était la catastrophe à l'état pur. J'ai brûlé toutes mes photos de l'époque trop compromettantes LOL. Mes enfants si j'en ai un jour risqueraient de s'évanouir à leur vue. Je me souviens nos parents allaient acheter nos sapes dans des hangars où les vêtements étaient vendus au poids. Des vêtements déjà portés par Pierre Paul ou Jacques souvent dans l'étiquette on trouvait le nom de l'ancien propriétaire. Malgré ça nos mères on les aime à en mourir. Mais bon faut avouer qu'au départ dans les starting-blocks on n'est pas tous partis à égalité LOL. Quand on tentait de draguer Julie ou Magalie plus tard un peu mieux sapés c'était impossible alors qu'on se cassait la tête à sortir le grand jeu mais rien à faire elles préféraient Nicolas et Julien jusqu'au jour où le hip-hop a inondé nos rues. Cette culture urbaine nous a sauvé la vie, un vent d'exotisme a soufflé sur le style. Soudain de clandos immigrés on est passés à renois et rebeus. La roue a tourné c'était inespéré pour [les] hyènes comme nous même Julie et Magalie plaçaient les wesh wesh dans leur vocabulaire. C'est à cette époque que l'on a vu une nouvelle race de filles... Les beurettes et les renoies. On les voyait pas jusque-là, on les considérait comme des sœurs, voire des amies avec leurs cheveux crépus mais le flow R&B ghetto classe les a sorties de l'ombre MDR. Merci les fers à lisser quand elles sortent brushingées, les belles gosses faisaient des ravages pour elles aussi la roue a tourné aïe.

« Comme quoi mauvais départ ne veut pas dire mauvaise arrivée ».

P.-S. : Si l'un de vous connaît l'adresse de Cupidon envoyez-la moi en privé j'ai quelques mots à lui dire MDR.

[24 février 2012]

Lettre à Kamel 2

Le gardien de mon frère,

Je t'écris ce courrier les mains liées par la douleur car je viens d'apprendre que les porcs t'ont condamné à dix ans fermes pour nos braquages de l'époque, moi j'avais réussi à m'en sortir de justesse. On s'est promis amitié, fidélité jusqu'à ce que la mort nous sépare. Je suis le gardien de mes frères et tu es l'un des plus importants à mes yeux. On choisit pas sa famille mais nous deux on s'est choisis. Toujours à deux dans la cité, tu étais mon gilet pare-balles et moi ton kalach on pensait que le monde nous appartenait, on n'avait peur d'aucune armée. Aucun zoulou nous faisait flipper, peu importe son CV on a toujours répondu à l'appel quand un faux ouf voulait nous test. Même si souvent on risquait d'y perdre nos plumes, notre première vraie rencontre je me souviens c'était sur le terrain de foot de la cité, tes passements de jambes associés à mes crochets aiguisés faisaient la paire, on était complémentaires. Notre association s'est prolongée au-delà des terrains de foot. On a fait les quatre cents coups voire plus LOL, des trucs de ouf indescriptibles, c'est pour toutes ces raisons que ta douleur est devenue mienne. Le pire c'est ce sentiment d'impuissance face à leur condamnation. On arrose un avocat mais pour la plupart du temps il est complice de leur pièce de théâtre. Beaucoup se réjouissent de notre enfermement, toutes ces putes, les faux frères à qui on a coupé la langue trop pendue... Ces balances à qui on crachait au visage ! Tous ces clowns fêtent notre séjour en prison comme une victoire mais frangin on assume le fait d'être des bonhommes « vaut mieux souffrir ici-bas que se réveiller et souffrir de son passé » on n'est l'exemple de personne, un exemple pour personne... Tu es le seul qui peux prétendre me connaître un minimum quand d'autres nous jugent un maximum. Laisse-les parler on a eu ce qu'ils ne posséderont jamais ! C'est pas en bavant sur la vie des autres que tu t'enrichis. La prison nous a ramenés à la case départ, seuls face à nous-mêmes, faut tenir mon frère, tout passe... On est encore jeunes. Dans dix ans la trentaine seulement avec toutes nos dents. La tête haute on ressortira de ce trou à rats. À vos marques prêt feu sortez le premier qui sort prend soin de l'autre inchallah. Nous ici c'est la routine... Promenade, pompes, et les fameuses embrouilles entre quartiers interminables. En ce qui concerne mon affaire ils viennent de nous donner les dates de passage aux assises. Je passe dans deux cours d'assises à Versailles et à Beauvais, en tout une vingtaine de banques. Je sais que l'addition sera salée mais bon j'assume et m'attends au pire une peine à deux chiffres c'est sûr et certain. À Beauvais ils ont accroché avec Minipouce et moi, ils nous ont sorti des photos où tu vois un renoi avec des rastas, une grosse barbe, des lunettes de soleil... Bien évidemment le contraire de moi LOL. Et la BRB a persuadé le juge que c'était moi caché derrière une perruque, une fausse barbe... Wallah des grands malades. Mais bon on a tout nié en bloc, mais rien n'est gagné, la preuve ils t'ont condamné pour moins que ça. Moi avec mon casier chargé ils vont me terminer. Bref quoi qu'il se passe on gère... Pas le choix frère. Sur ce mon pote prends soin de toi wallah ils nous auront pas.

P.-S. : Comme un malheur n'arrive jamais seul... J'ai entendu qu'ils ont fumé un petit de notre quartier, un ghetto drame de plus. Quand les chats sont pas là, les souris font leurs propres lois. Mais t'inquiète je te garantis que ça va se payer fois dix...

[25 février 2012]

Partie sans papiers

Un jour en allumant la télé j'ai vu des CRS expulser des sans-papiers réfugiés dans une église sans épargner femmes et enfants comme du bétail. Ce fait divers m'a marqué et m'a inspiré ce texte.

SANS-PAPIERS,

Parti de ton village, d'une contrée lointaine originaire d'Afrique adolescence passée à la madrasa tu as des échos qu'il existe une vie meilleure en Occident ton rêve le plus fou c'est d'y accéder par tous les moyens pour améliorer ton quotidien et celui de ta famille. Tu as un cousin éloigné qui lui a déjà fait ce voyage tu le contactes il te met en relation avec des passeurs qui te demandent une somme à quatre chiffres tu hypothèques tout le bétail des tiens pour acheter ta place sur cette pirogue vous êtes entassés à cinquante sur un radeau prévu pour cinq prie Dieu pour arriver sain et sauf, plusieurs jours à errer sur la Méditerranée les passeurs n'étant pas suicidaires sont restés lâchement sur la rive. Une vague imprévue vient briser votre embarquement en deux les trois quarts des victimes de leurs rêves meurent sans même arriver au large des côtes occidentales tu t'en sors par miracle tu es repêché par un bateau policier c'est les menottes aux poignets que tu sors de ton enfer.

On te mitraille de questions que tu ne comprends même pas, même leur traducteur ne parle pas la langue de ton village tu t'inventes une nationalité inexpulsable que tes bourreaux t'avaient soufflée à l'oreille avant d'embarquer pour la mort. Un mois au centre de rétention ne sachant pas quoi faire de toi ils te libéraient avec une sommation de quitter le pays sous huit jours par tes propres moyens à compter de cette date tu deviens « un clando » un sans-papiers, un fugitif, l'ennemi public numéro un pour un certain Premier ministre de cette République tu sors de ta poche un papier plié en dix plastifié avec un sac poubelle que tu gardes au fin fond de ton jean depuis ton départ du village il y est inscrit le nom d'un de tes cousins qui loge dans un foyer Sonacotra de la capitale française tu t'y rends aussitôt, les retrouvailles furent chaleureuses il t'explique le comportement à tenir à chaque sortie en public tu risques ta vie à la vue d'un képi ton cœur se brise tu enchaînes les boulots au noir de tout temps à toute heure sans te plaindre, tes patrons connaissent ta situation donc t'exploitent un maximum et te payent une bouchée de pain puis montré du doigt par ce système accusé à tort de VOLER LE TRAVAIL DES FRANÇAIS considéré comme un sous-homme voilà déjà dix ans que tu es dans l'Hexagone tu envoies chaque mois la moitié de ce que tu gagnes au pays tu fais vivre tout ton village tu es devenu la fierté des tiens. Tu finis par épouser une femme qui est dans la même situation que toi de votre union naît une magnifique fille, elle on peut rien lui reprocher elle est née sur le sol français donc scolarisée mais elle ne comprend pas pourquoi ses parents longent les murs pour venir la chercher à l'école pourtant ça fait déjà quinze ans que ses parents bossent à plein temps cotisent et payent les impôts à la seizième année en rentrant du boulot le père croise des militaires du plan Vigipirate catastrophe retour à la case départ centre de rétention. La FRANCE ne veut rien savoir malgré que t'as femme et enfants te ligote et te jette dans un charter direction ton village, au même moment un certain Premier ministre instaure une loi totalement raciste qui consiste à

éradiquer tous les sans-papiers de ce pays la chasse à l'homme est lancée les immigrés sont traqués, dénoncés, délogés des foyers et des squats par instinct de survie ils se regroupent en masse dans une célèbre église ils se pensaient à l'abri que jamais la police oserait venir les chercher dans ce lieu saint mais à l'approche des élections Babylone sans scrupule donne l'assaut, les CRS chargent menottent femmes et enfants direction les nombreux centres de rétention pourtant ils étaient venus en paix mais on leur fait la guerre.

TRISTE ÉPILOGUE.

Donc moi descendant d'esclaves tout ça me touche en plein cœur je suis militant de rien du tout, mais je dis que la France a oublié son passé c'est ces mêmes immigrés qu'ils ont envoyés en première ligne en temps de guerre, les tirailleurs sénégalais et algériens ont marqué l'histoire de France. La France a soudain un trou de mémoire sans parler de nos parents qui ont reconstruit ce pays de leurs mains.

Je dédie ce texte à tous les immigrés morts dans des soutes à bagages, dans des embarcations sommaires exploités par des passeurs sans pitié complices de Babylone.

CATALOGUE DES ÉDITIONS ANTISOCIALES

TEXTES

- Quentin CHAMBRON, *De Bello Punico (La guerre sociale en Tunisie)* (juin 2011, 60 p., à télécharger gratuitement)
- Fabrice WOLFF, *Qu'est-ce que la démocratie directe ? (Manifeste pour une comédie historique)* (avril 2010, 144 p., 5 €)
- Sébastien FAURE, *Le Procès des Trente, Notes pour servir à l'histoire de ce temps : 1892-1894* (août 2009, 36 p., à télécharger gratuitement)
- Bruno DEIANA, *Crève la dalle !* (septembre 2008, 192 p., 10 €)
- Herman J. SCHUURMANN, *Le travail est un crime*, suivi de : *Le groupe « De Moker », la jeunesse rebelle dans le mouvement libertaire hollandais des Années folles*, par Els van Daele (décembre 2007, 52 p., à télécharger gratuitement)
- Nico JASSIES, *Marinus van der Lubbe et l'Incendie du Reichstag* (décembre 2004, 200 p., 8 €)
- Anonyme, *L'Ultime Razzia, Le 11 septembre 2001 dans l'histoire* (décembre 2004, 144 p., 6 €)

FILMS

- LOS SOLIDARIOS, *Thalassothérapie (1. Témoignage pour servir à l'histoire de la bataille de Thala – 2. Serait-ce le devenir des comicos partout ?)* (janvier 2012, 33 min. + 18 min., 10 €)
- Tou KEITA, *Depuis l'école publique de Djélibougou, Commune I, Bamako (25-26 juin 2010)* (février 2011, 79 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Il était une fois dans l'Ouest, Histoire punk d'Angoulême* (novembre 2005, 110 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Main basse sur la ville, Le vol à l'étalage, une infraction de masse* (octobre 1999, 52 min., 10 €)
- NOSOTROS, *Brave New World, film catastrophe* (novembre 2001, 18 min., 7 €)

« GÉNÉRATION 2012
ENTRE LA KALACH ET LE BLUES
VIS TA VIE NIQUE LES ON-DIT
QUOI QU'IL EN SOIT TU EN SORTIRAS GRANDI »

**VAINCU
PARFOIS
SOU MIS
JAMAIS**

L'auteur anonyme de *Chronique de Youv derrière les barreaux*, d'origine mauritanienne, a grandi dans une cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Il purge actuellement une lourde peine dans une prison française, pour divers vols à main armée commis au début des années 2000.

www.editionsantisociales.com

